

Marie-Geneviève Missègue

Des maux de l'Église
à ses mots d'espérance

*L'a-venir
de l'Homme,
homme et
femme*



Des maux de l'Église à ses mots d'espérance

Marie-Geneviève Missègue

**Des maux de l'Église
à ses mots d'espérance**

*II. L'a-venir de l'Homme,
homme et femme*

Préface de Mgr Albert Rouet

LETHIELLEUX
Groupe DDB

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'étonner de devoir affronter un comportement éthique irresponsable issu d'une absence de sens, pouvant engendrer mutilations, meurtres et viols comme quelque chose de normal.

Par son attitude l'Église, elle-même, a trop souvent favorisé la confusion de « sens et praxis » par déficit d'une anthropologie théologique fondamentale. Elle est encore trop souvent un des lieux phares de la négation de la femme égale de l'homme – elle est loin d'être le seul mais elle en a d'une certaine façon la responsabilité, au moins dans les cultures nées avec le christianisme. Ayant privilégié un homme mâle dominateur, politique et despote, détourné de la vie intérieure si ce n'est pour exercer un pouvoir, l'Église est ainsi en partie responsable de la perte de la dimension spirituelle de l'Homme, homme et femme, et du sens de sa sexualité.

La question de la sexualité

La conception de la sexualité exprimée officiellement par l'Église apparaît encore trop souvent comme quelque chose de toléré, alors que le célibat reste présenté comme un état de perfection, pouvant, de fait, donner seul accès aux plus hautes responsabilités ecclésiales. Le fait qu'on affirme qu'elle est sainte quand elle permet de faire des enfants, mais que pour être spirituel, il ne faut pas l'exercer¹⁸, donne à penser que la sexualité ne fait pas partie intégrante de l'Homme, et que l'acte sexuel n'est pas un acte éminemment humain porteur de Dieu dans sa réalité même.

Cette conception a conduit bien de nos contemporains, croyants ou non, à se détourner du christianisme et à chercher

ailleurs le sens de leur vie, le sens de leur amour, de cette sexualité qu'ils savent essentielle à leur vie, le sens de cette relation homme-femme, capitale pour eux.

Certes, la sexualité, longtemps tenue au secret, est aujourd'hui étalée sur tous les fronts comme un besoin indispensable dans la vie de l'Homme. Ce besoin considéré comme primaire, mais coupé de l'expérience intérieure, peut conduire, parfois, à un comportement de satisfaction à tout prix n'ayant plus aucune règle, ni aucun respect. Cependant, cette sexualité libérée est en partie redonnée à sa vocation première d'unir l'homme à la femme, mais, sans le sens qu'aurait pu lui donner le christianisme s'il n'avait été trop souvent empêtré dans des mentalités surannées. Parfois galvaudée, trop souvent commercialisée, elle n'est pas que défigurée¹⁹.

En dépit de son occasionnalité et de sa réduction à la simple génitalité, l'acte sexuel vécu par un homme ou une femme reste un acte humain où quelque chose de plus que le simple besoin primaire est engagé. Quand on voit à quel scepticisme ou à quelles déceptions ou autodestructions, cette pratique de l'acte sexuel comme recherche de simple plaisir peut conduire, n'est-ce pas là, le signe que toute recherche de plaisir chez l'Homme est soutenue par un désir jamais comblé d'un nécessaire amour ? Nécessaire, c'est-à-dire, inséparable d'un acte qui, même s'il est banalisé, ne peut être banal. Même si le relationnel est réduit à sa plus simple expression de corps à corps, un homme et une femme ne peuvent faire abstraction totale de leur esprit. L'acte sexuel, même dans sa stricte génitalité, est un acte d'Homme ; un acte relationnel d'une grande intensité.

Dans une vraie relation d'amour d'un homme et d'une

femme, dans une relation de vie au quotidien, globale, l'acte sexuel apparaît comme un sommet, sommet d'union, de don, de partage, de joie. Il traduit en acte la réalité physique de ces corps d'homme et de femme façonnés l'un pour l'autre. Il est constructeur du couple homme-femme, figuration de la plénitude d'Humanité, épanouissement de l'homme et de la femme dans tout leur être, leur corps, leur cœur, leur esprit. Il apparaît comme tourné vers la vie, une vie qui ne veut pas finir, un amour qui veut se prolonger et qui, finalement, peut provoquer la naissance d'une autre vie. Il devient une force pour assumer la vie mais aussi pour la transformer. Il est force de fécondité pour l'activité de l'homme et de la femme.

Nos contemporains ne peuvent donc accepter de l'Église qu'elle juge, voire qu'elle condamne, un acte qui lui semble galvaudé, alors qu'ils pressentent mystérieusement en lui, quelque chose de beau, de sacré, provoquant une sensation de joie et de plénitude unique dans l'expérience humaine. Ils attendent plutôt de l'Église qu'elle déchiffre pour eux les notes d'absolu, les respirations d'éternité, les rythmes d'amour, qui se manifestent dans la vie de cet acte, même imparfaite, même gauchie, même expérimentée en dehors des limites qu'elle a posées.

Tous les couples qui vivent une vraie relation d'amour, veulent qu'elle dure. Mais, si un événement grave vient la briser, ils acceptent plus ou moins mal de se séparer et de recommencer avec un autre ou une autre. Car, sauf pour de rares exceptions, la vie est un non-sens si elle n'est une vie partagée avec un autre ou une autre qui vous est complémentaire. Comme si la relation d'amour, dans leur vie, était, en soi, elle, la durée, malgré les échecs vécus avec des personnes concrètes. La durée de l'amour pour beaucoup de nos contemporains n'est pas indépendante des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans le temps et de responsabilité assortie de respect. Les théologiens emploient ce terme pour Dieu afin de signifier qu'Il prend en compte l'évolution d'un Homme dans le temps, ses handicaps et ses fractures ainsi que ses possibilités d'erreur, de faute, comme de conversion ; d'une certaine façon qu'il n'est pas un juge et encore moins un juge de l'instant, mais qu'il tend la main pour faire avancer. Le *sens* sous-tend l'*économie*. Il est premier et il lui est indispensable.

23. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de *faire* de la vie, de la *créer*, mais de la provoquer, de la procréer. L'Homme sait qu'il est incapable de créer la vie.

24. C'est ce que nous aborderons dans *L'a-venir de l'Église*.

25. H. REEVES, *op. cit.*, p. 203.

26. Pour Kandinsky, « l'art qui, en de telles périodes, a une vie diminuée n'est utilisé qu'à des fins matérielles ».

27. M. MESLIN, *L'expérience humaine du divin*, Paris, Cerf, 1988, p. 112, référence à SCHLEIERMACHER, *Der christliche Glaube*, 4e proposition, 4.

Première partie

AUX SOURCES
DU SENS DE L'HOMME
SELON LE CHRISTIANISME

Une notion fondamentale pour le christianisme, comme pour le judaïsme, est la notion de Révélation. La Révélation est éminemment le Sens donné par Dieu, à découvrir et à vivre par l'Homme : le sens de Dieu lui-même, de l'Homme, de l'univers, de la vie.

C'est Dieu qui se dit à l'Homme. Certes, l'Homme reçoit et transcrit cela en son humanité, mais la démarche venant de Dieu, cette humanité est constamment ouverte sur un en deçà et un au-delà d'elle-même, qu'elle le reconnaisse ou non. D'où ce besoin de tout Homme d'une vie intérieure, spirituelle, et, pour un chrétien, d'une vie de relation avec Dieu. De plus, même si pour Dieu le présent est constant, la Révélation donnée tout entière, éternellement et actuellement, pour l'Homme, lui, l'accession à cette dernière, dans une connaissance pouvant être traduite en intelligibilité, ne se fait que peu à peu. Il ne peut donc prétendre que ce qu'il connaît de la Révélation en un temps particulier est *toute* la Révélation.

Donné révélé objectif et Révélation

Ce que nous pouvons appeler le donné révélé objectif est un écrit : la Bible – l'Ancien et le Nouveau Testament. Il peut donc être soumis à ce que l'on appelle l'exégèse scientifique émanant d'un croyant comme d'un non-croyant. En lui-même, il appartient à toute l'humanité de tous les temps. Mais il est Révélation s'il est lu dans cette relation de l'Homme avec Dieu qu'est la prière, l'expérience spirituelle, s'il est saisi dans une compréhension et connaissance toujours nouvelles et s'il est intégré à ce lieu de vérification que sont la liturgie et la pratique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le terme homme présente des difficultés à être traduit en français. Le texte de la Septante⁵ et le texte massorétique, ne sont pas toujours d'accord. Le grec emploie indifféremment : *anthropos* (l'Homme en général) avec ou sans article, au pluriel ou au singulier, *Adam* comme nom propre, ou *aner* (l'homme-mâle). Le texte massorétique (TM), quant à lui, emploie *adam* avec ou sans article, mais aussi *ish* et *ishshah* pour l'homme et la femme, ou *enosh* pour désigner l'homme en général. Je propose d'écrire Homme avec une majuscule pour désigner cette réalité unique que sont l'homme et la femme et homme avec une minuscule pour désigner l'homme-mâle.

Deux récits de la création nous sont proposés au livre de la Genèse (Gn 1 et 2), tout de suite suivi par le récit de la chute originelle (Gn 3).

1. La figure de Dieu

Un Dieu unique et trine

Le Dieu d'Israël est un Dieu unique. Le Peuple de Dieu ne cessera de se battre contre un polythéisme latent qui ressurgira régulièrement sous forme d'idolâtrie ou de syncrétisme. Certes, tout au long de l'Ancien Testament, ce Dieu apparaît comme ayant des *attributs* pouvant plus ou moins être assimilés à lui, mais ce qui prime c'est la confession d'un Dieu unique et vivant, et ce pour faire face aux religions des peuples environnants aux multiples divinités.

Israël, par l'intermédiaire de ses sages et de ses prophètes,

ne cessera d'affirmer un Dieu unique. Certes, dans les premiers chapitres de la Genèse, si Dieu apparaît comme unique, *Yahvé ou El*, il agit par sa Parole. Et son Souffle-Esprit est omniprésent. Cet *aspect* de Créateur, Parole et Esprit, explique l'emploi ponctuel et circonstancié du pluriel pour dire Dieu : Yahvé-Elohim ou Elohim (pluriel de El).

La sobriété du texte hébreu massorétique et du grec de la Septante note que d'emblée Dieu est perçu comme pluriel en même temps qu'unique. Ceci est d'autant plus remarquable dans un monothéisme absolu. Le fait d'employer Elohim (pluriel) aussi bien que Yahvé (singulier) en Gn 1 est déjà symptomatique. « La juxtaposition des deux noms divins Yahvé-Elohim est aussi énigmatique... car dans le Livre de la Genèse, elle n'apparaît que dans le récit du paradis et de la chute ; mais elle y apparaît d'un bout à l'autre (à part cela, on ne la retrouve qu'une fois dans tout le Pentateuque). Peut-être a-t-elle été insérée ici par l'intervention d'un rédacteur ; à l'origine, c'était "Yahvé" qui était employé, mais pour certifier l'identité de ce Yahvé et de l'Elohim de Gn 1, le mot Elohim lui a été adjoint⁶ », écrit von Rad. Le sens de Yahvé-Elohim de Gn 2 et 3 n'est-il pas à trouver dans une intuition, non concevable encore par le Peuple juif, d'un Dieu Un en Trois Personnes ?

Le texte hébreu massorétique ou le grec de la Septante ont gardé une sobriété qui n'en fait pas moins ressortir l'indicible : Dieu est Créateur, Souffle-Esprit et Parole. Les Targum palestiniens, quant à eux, traduisent les récits de la création en en donnant une herméneutique assez proche de celle des textes sapientiaux, ou encore, de la pensée du Nouveau Testament. Car, si la Parole est associée à la Sagesse, « dès le commencement, la Parole de Yahvé avec sagesse créa » (TN, Gn 1,1), l'Esprit, lui, est un « Esprit d'amour de devant la face de Yahvé » (TN, Gn

1,2). Nous avons là une ébauche d'une relation intra-divine non seulement dans l'agir, dans l'*économie*⁷, mais aussi dans l'être. Elle est perçue comme une unité d'amour où la Parole n'est pas l'Esprit et où l'Esprit n'est pas la Parole, ni l'une ou l'autre Dieu Père – au sens de Principe, de Source du Dessen créateur ou du Dessen de salut. L'Esprit est l'intime de Dieu. La Parole en est sa visibilité, son image.

Cette pluralité en Dieu est reçue comme une révélation mais elle demeure un mystère, le mystère du Dieu unique. Il ne s'agit pas d'un pluriel infini, ni seulement d'une bi-unité mais bien déjà d'un pluriel-trine laissant une grande ambivalence quant à l'acte créateur qui peut être attribué au créateur, à son Esprit ou à sa Parole. Ainsi Esprit peut être employé parfois pour le Créateur et Père comme pour la Parole. Et la Parole peut désigner le Créateur comme l'Esprit. Mais il est une constante, c'est que ce pluriel reste trine et qu'il n'entame en rien l'unité de Dieu.

Un Dieu créateur et Père, Parole et Esprit

L'Esprit, la Parole de Dieu pourraient être deux attributs de Dieu d'une façon analogue à l'esprit et à la parole pour l'Homme. Mais la dissociation entre « au commencement Dieu créa » en Gn 1,1, « l'Esprit de Dieu planait sur la surface des eaux » en Gn 1,2, et « Dieu dit » en Gn 1,3, marque déjà qu'il s'agit d'une autre réalité que celle d'attributs. « Par la parole du Seigneur, les cieux furent affermis, et toute leur armée par le souffle de sa bouche (Ps 32,6). Ce n'est donc pas une parole – de l'air modulé de manière à signifier quelque chose – telle que l'émet l'organe de la voix ; ni un souffle, haleine de la bouche, exhalé des voies respiratoires ; mais bien la Parole qui était avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

façonner une Être qui soit comme lui : unique et cependant un nous par l'amour. Pour K. Barth, « la concordance (entre Gn 2,18 et Gn 1,26) saute aux yeux : dans les deux cas – et à ce seul et même endroit ! – immédiatement avant le point culminant de la création, il est question d'une sorte de pause au sein de la divinité, d'une parole que Dieu s'adresse à lui-même. Et l'effet est le même dans un cas comme dans l'autre : amener le lecteur et l'auditeur à remarquer que le point culminant est atteint, qu'il va être question maintenant du moment décisif de l'acte créateur²⁵ »... L'humanité est déjà incarnation de Dieu dans le créé, sa présence.

Tout est signifié comme si cette création de Dieu avait sa plénitude dans le « *Faisons l'Homme, mâle et femelle* ». L'Homme n'est image de Dieu qu'en homme-femme, dans l'union de l'homme et de la femme. Dieu en livrant son Souffle à l'Homme unique fait mâle et femelle, mettait en lui son union intime de Dieu-nous. L'union intime de l'homme avec la femme, constituant l'Homme unique, est à l'image de Dieu. L'Esprit étant son union intime de Dieu avec l'Homme unique, de même qu'union intime de l'homme avec la femme. Il créait en l'Homme et avec l'Homme une relation de vie et d'amour, de décision et d'acte. La sexualité apparaît donc comme la traduction humaine de « *être en image de Dieu* », provoquant un agir « *selon la ressemblance* » ; un agir imité de celui de Dieu, fondé en lui, *selon* lui.

Le texte traduit comme un moment unique, capital, où Dieu dans l'intensité de sa bonté (refrain de Gn 1, mais c'est aussi ce qui ressort de l'atmosphère de Gn 2), fait jaillir la Vie à l'extérieur de lui, sa vie à lui. Dieu fait du fruit. Dieu enfante. Dieu donne la vie qui ne peut être que lui-même. Quelque chose qui est autre que lui mais qui est de lui. Plus encore il se

communiqué tout entier : « En notre image selon notre ressemblance » (Gn 1,26).

Dieu crée l'Homme unique « *en son image*²⁶ » et le fait, homme et femme « *en image de Dieu* ». Non seulement le fondement de l'Humain est *dans* l'Image de Dieu mais encore c'est sa destinée d'être image de Dieu. Dieu se concrétise en image. Dieu un et Pluriel se donne « *en* » image dans l'Homme Unique et pluriel. La préposition *be* de l'hébreu, signifiant *dans*, marque cette inhabitation de la vie de Dieu en l'Homme : l'Homme est *en lui-même* « image de Dieu » alors qu'il est fait *dans l'Image* qu'est la Parole de Dieu (la visibilité de Dieu).

Ainsi le visage de l'Homme, sa vie humaine, c'est Dieu qui en est l'initiateur et d'une certaine façon le prototype. L'Homme en est l'icône. Dieu s'est dit *en image* unique et trine en l'Homme lié à lui, intrinsèquement, par l'Esprit. « Parce que son humanité est une cohumanité, elle correspond à l'alliance authentique et stable dans laquelle Dieu lui-même... appelle l'homme à devenir son partenaire et à réaliser ainsi sa destinée », écrit K. Barth²⁷. Et l'Homme homme et femme, devient ainsi participant de sa vie et de son Amour.

En ajoutant « *comme – ou selon – notre ressemblance* », Dieu indique à la fois une restriction qui tient à la croissance obligée de l'Homme, homme et femme, et ce vers quoi il marche, c'est-à-dire vers son achèvement qui est en même temps son fondement. *Comme* ou *selon* (qui traduit le *ke* hébreu) indique l'origine, la source, et en même temps la direction. L'Homme, homme et femme, est pleinement image de Dieu mais cela ne sera pleinement manifesté que lorsque l'Homme se conformera de plus en plus à l'Image qu'est la Parole de Dieu, en agissant selon la Ressemblance qu'est l'Esprit.

La Parole de Dieu, elle-même visibilité de Dieu, fait de l'Homme, homme et femme, sa visibilité dans le créé. L'Homme, mâle et femelle, fait par elle et en elle, n'a pour raison d'être que celle d'être image de Dieu. Mais il ne peut être visibilité de Dieu que progressivement, en prenant la responsabilité de la manifestation de Dieu dans le créé, en devenant adulte ; en vivant et agissant *selon* la ressemblance. L'Esprit est le Maître d'œuvre de la ressemblance dans le Temps. L'Esprit authentifie cet être unique « *en image de Dieu* » en même temps qu'il va le conduire à son achèvement d'Homme *total*, pleine Visibilité de Dieu au cœur du créé.

Comme un enfant, l'Homme porte l'empreinte de Celui qui lui a donné la vie, les traits de ce Dieu un-pluriel. Il est fait de cet Être d'amour. Il a reçu le propre Souffle de Dieu qui est empreinte de Dieu en lui-même. Il est image visible du Dieu Un et Pluriel. Mais il est en devenir. En effet, la vie de l'Homme, mâle et femelle, est l'Esprit animant son corps unique de cosmos, en deux. L'Esprit est donné entièrement. Mais c'est progressivement, au fur et à mesure de sa croissance, que l'Homme peut être un avec Lui. L'Homme, homme et femme, en qui il demeure, agit dans le créé *selon* Lui. Mais ce n'est qu'au terme de sa croissance qu'il agira pleinement comme Dieu, par l'Esprit qui est la ressemblance. La destinée de l'unité d'amour et de nature de l'Homme, homme et femme, est en *genèse*.

L'unité de l'homme et de la femme a son fondement de sens en Dieu, dans sa Parole, mais la destinée de son sens est aussi en Dieu, par l'Esprit. L'union de l'homme et de la femme constitue l'Homme-image. Et elle induit un agir à la ressemblance. Être et agir sont fondés dans l'Amour, sont l'Amour. Donc, avec cet Homme, Dieu pourrait échanger d'amour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

unis à Dieu.

La fécondité de l'Homme

Le premier récit de la Genèse précise ce que signifie cet agir à la ressemblance, comme partie intégrante de la création de l'Homme. Cet agir est exprimé une première fois au moment de la décision de création de l'Homme *unique* : « Faisons l'Homme à notre image, comme à notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre » (Gn 1,26). Mais cet Homme *unique* fait à la ressemblance de Dieu ne semble pas assez *fini* pour gérer le créé. *Seul* (monos, d'après la Septante), il ne peut être fécond. Ce n'est qu'après la création en mâle et femelle, que le texte reprend la même injonction à gouverner la création mais en ajoutant : « Croissez et multipliez-vous³⁸, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! » (Gn 1,28). La même phrase est répétée, mais le souhait est remplacé par un ordre directement donné à l'Homme, mâle et femelle ; Dieu, en s'adressant à l'homme et à la femme, les montre en capacité d'agir comme Lui.

Même chronologie de *raisonnement* de Dieu dans le deuxième récit de la création. Dieu amène les animaux à l'Homme *seul* pour *voir* comment il les *nommerait* et s'il y trouverait une aide accordée à lui. Et le texte biblique nous montre un Dieu attentif et étonné devant sa créature : « Le Seigneur Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'Homme pour voir comment il le désignerait » (Gn 2,19). C'est à l'Homme qu'appartient la nomination du créé, c'est-à-dire sa gouvernance, sa maîtrise. À

l'Homme agissant *selon* la ressemblance de Dieu. Le résultat n'apparaît pas concluant. L'Homme est toujours *seul*. Il n'a pas trouvé d'aide qui lui corresponde. Alors Dieu *métamorphose* l'Homme *seul* en homme et femme. À deux, de la même *matière*, à la fois égaux et complémentaires, ils pourront agir *selon* sa ressemblance et gérer le créé.

L'insistance de l'auteur sacerdotal en Genèse 5 est remarquable. « Le jour où Dieu créa l'Homme, il le fit à la ressemblance de Dieu, mâle et femelle il les créa, il les bénit... » (Gn 5,2). L'agir à la ressemblance est ce qui appartient à l'Homme unique, la bénédiction appartient à l'Homme, mâle et femelle. En Genèse 1, ce n'est qu'à l'apparition de l'Homme, mâle et femelle que Dieu parle de bénédiction : « Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds et prolifiques. » La bénédiction est liée à l'Homme, mâle et femelle. Le fait d'être mâle et femelle est une bénédiction de Dieu. Elle apparaît à la fois comme un gage de fécondité et comme des arrhes de sainteté, la multiplication et la croissance.

En Genèse 1, l'ordre donné par Dieu est précédé par ce que signifie pour l'Homme lui-même l'appartenance à la loi de tout le créé : croître et se multiplier ; en même temps qu'est marquée sa différence. C'est l'Homme, homme et femme, qui est maître de sa croissance et de sa fécondité. Le fait de se reproduire est ce qu'il a en commun avec les animaux ou les plantes. Mais maîtriser sa fécondité est de même nature que gouverner la création ; exercer sa ressemblance à Dieu. Maîtriser sa fécondité suppose que l'union de l'homme et de la femme dans l'échange sexuel³⁹, a une dimension tout autre que la simple reproduction ; elle vient de ce que l'Homme a en commun avec Dieu. Cela requiert sa bénédiction pour une croissance à son image, la sainteté.

C'est donc à l'Homme unique, mâle et femelle, agissant selon sa ressemblance, que Dieu veut confier cette maîtrise du créé. La gestion du créé comme de leur fécondité vient de leur responsabilité d'Homme à la ressemblance de Dieu ; mâle et femelle ; mais ce, dans une maturité toujours plus grande. « C'est à l'homme et à la femme que Dieu veut avoir affaire et aura affaire dans l'histoire subséquente ; c'est à cela que Dieu, le Seigneur, réfléchit en dialoguant avec lui-même⁴⁰ », écrit K. Barth.

Comme ce Dieu d'Israël est ressenti comme Père, Mère et Époux, un et pluriel, le « selon notre ressemblance » prend un sens très fort. Il exprime la vie intime à l'Homme : être comme Dieu, Père, Mère, Époux, d'une façon beaucoup *plus ample que biologiquement* seulement. La vie intime à l'Homme est la vie intime même de Dieu, autant la relation homme et femme dans leur unité sexuelle que l'unité de l'Homme avec Dieu. Le signe fondamental de l'humanité est une vie d'amour où l'Homme est tout à la fois Père, Mère, Époux, dans le créé ; et ceci dans son unicité. Cependant, cet agir unique d'être et de maîtrise du créé nécessite la pluralité complémentaire des sexes en l'Homme, de même qu'une inspiration éminemment spirituelle.

3. L'Homme, destinée de Dieu ; Dieu, destinée de l'Homme en genèse

Celui qui est à l'intime de l'Homme est à l'intime de Dieu. « *L'Esprit d'amour de devant la face de Yahvé* » origine l'union de l'homme et de la femme en Dieu. L'union sexuelle de l'homme et de la femme est la *visibilité* de l'union fondamentale

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à maturité afin de pouvoir se situer en vis-à-vis avec Dieu et en vis-à-vis en lui-même. Maturité qui, seule, pouvait lui conférer cette stature que Dieu voulait pour lui d'être libre, autonome, dialogal, éminemment un avec lui, éminemment un en lui.

L'homme et la femme ne se tournent pas vers Dieu, pas plus qu'ils ne se tournent l'un vers l'autre. Athanase insiste, dans le *Traité sur l'Incarnation* : « Pour s'être détournés de la contemplation de Dieu, les hommes sont tombés dans le péché... Si l'homme avait conservé au moyen de la contemplation sa ressemblance avec celui qui est, il aurait réduit la corruption selon la nature⁶³. » Les signes d'immatunité de l'Homme se dessinent ici : n'en avoir pas référé à Dieu et n'en avoir pas discouru en lui-même. Le fait d'ignorer la confiance en la Parole de Dieu est aussi ignorance de la confiance en l'autre à qui l'homme ou la femme est intrinsèquement lié. En faisant leur expérience chacun de leur côté, sans tenir compte de l'autre, sans prendre une décision commune, l'homme comme la femme ne pouvaient agir « selon la ressemblance ». Là aussi, il s'agit d'une faille entre l'immatunité de l'Homme et sa liberté.

Et c'est la même immatunité qui fait que l'Homme, homme et femme, devant une question inhérente à la création, à ce créé dont il a reçu la charge, n'a pas su se concerter en lui-même à l'instar de ce Dieu délibérant en lui-même pour faire ce qui est bon. Il n'a pas su discourir de la question dans un dialogue où chacun est capable de se prendre en charge et où leur destinée peut être décidée ensemble. Seul un adulte vraiment mûr est capable de soumettre son idée à un autre, d'écouter et de décider non pas seul mais avec un autre avec qui il a des liens de communion privilégiés, au risque de changer son idée première.

L'Homme a tenté d'agir en adulte en se situant en face du créé, en face de Dieu et en face de lui-même. Sa vie dépendante

il a voulu la mettre entre parenthèses, on dirait comme par jeu. L'Homme, en ayant voulu accéder à la connaissance par lui-même et homme et femme séparés, produit une rupture dans le processus évolutif naturel de la création dont le mot *chute* donne bien le sens. Une chute grave pour un enfant peut empêcher, voire stopper sa croissance normale.

Paradoxalement, c'est cette erreur qui va mettre l'Homme dans une situation d'adulte, sans qu'il soit pour autant devenu adulte⁶⁴. Il se trouve devant une connaissance qu'il aurait dû avoir arrivé à maturité. Petit enfant, il ne peut l'assumer et va être contraint d'agir de façon bancal, ce qui va avoir des conséquences en chaîne. Ce qui aurait été plénitude pour l'Homme *achevé*, est mortifère pour l'Homme en genèse.

2. Le drame ; l'impossible connaissance

L'Homme se voit subitement face à un Dieu Tout-Autre, redoutable parce que d'une différence mystérieuse, impressionnante. L'Homme se trouve subitement face à lui-même, homme et femme d'une redoutable différence, mystérieuse, impressionnante. À l'instar des petits enfants ayant un champ de vision limité, physiquement comme in tel le tuellement, l'homme et la femme appréhendent ce qu'ils perçoivent comme un gouffre incommensurable.

« Ils surent qu'ils étaient nus » (Gn 3,7). Autant, à la conclusion du deuxième récit de la création, la nudité de l'homme et de la femme et la simplicité et la clarté dans laquelle ils la vivent est signe de l'achèvement de l'œuvre de Dieu, le sacrement de la création et la vie de béatitude dans laquelle ils

se trouvent, autant c'est ce point-là qui est souligné en sens négatif par la chute. Ce qui était la pierre de touche de la gloire de Dieu en l'Homme, de leur commune béatitude, devient la pierre de touche de la blessure de l'Homme, de la désunion de l'Homme avec Dieu et de la désunion de l'Homme en lui-même.

Lorsque faisant entendre sa voix, Dieu vient les rencontrer (Gn 3,8), ils se cachent de lui comme ils se cachent l'un de l'autre. Il semble que l'homme soit à un endroit et la femme à un autre. Ils se sont fait des pagnes avec des feuilles de figuier pour occulter leurs différences. La seule raison donnée par l'auteur sacré pour que l'homme et la femme se cachent l'un de l'autre et se cachent de Dieu est leur nudité, une nudité qu'ils sont incapables de porter, une vérité qu'ils ne peuvent assumer. L'Homme petit enfant ne peut porter cette connaissance de lui-même⁶⁵ ; il ne peut voir que son côté analogue à l'animal. Nus l'un devant l'autre, leurs yeux s'ouvrirent et ils furent incapables de porter ce qu'ils voient ; leur différence de sexe, signe d'une différence plus profonde qu'ils ne peuvent assumer ni l'un devant l'autre, ni devant Dieu.

Sa différence d'homme et de femme paraît pour lui, dans toute sa dimension d'inconnaissance, comme un abîme incommensurable. Cette différence parce qu'il n'est pas de taille à l'assumer dans l'unité et dans l'altérité – qui fonde l'unité –, devient maximale, vertigineuse. Littéralement, c'est le Souffle qui lui manque, ce Souffle qui fait leur unité dans la différence. L'Homme ne voit plus que la différence qui se révèle séparation, abîme obscur. Et là aussi, il faudrait évoquer l'expérience, souvent non avouée, d'adolescents qui, pour avoir voulu vivre la sexualité de l'adulte, avant leur maturité, sont désabusés, blasés ou traumatisés, parfois à vie.

Mais quand l'Homme nouvellement créé prend conscience

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

déstructuré, en négativité et en mort – d’une façon analogue à ces tableaux de l’art moderne où l’Homme apparaît en désordre l’œil à côté de la main ou le nez chevauchant le pied.

Et le Mal porte un nom que l’Homme lui a donné, qu’il va lui donner au fur et à mesure qu’il lui donne de l’être pour exister et que le mal prend figure. Nonobstant, cette figure est indéfinissable, indescriptible, à cause de son origine, et son existence n’est que parasitaire, interpolation d’existence et d’être, multiplicité susceptible de toucher tout être créé.

Désormais, on ne parle plus de l’Homme comme d’un Être unique dans une relation unique avec son Créateur ; « image » de Dieu. On en parle comme d’un être en relation conflictuelle avec Dieu, et même d’un être duel en luimême. On ne parle plus de l’Homme, homme-femme, mais de la dualité de l’homme et de la femme.

Dieu est Celui que l’on craint, un justicier, Celui dont on ne peut connaître le Visage, tout en étant Celui qui donne la Vie et la Sagesse. Le désir bon de l’homme pour la femme et de la femme pour l’homme, puissance d’union, où la dépendance et l’autonomie vont ensemble, dans un dépassement mutuel et incessant dans l’amour, devient aussi puissance d’esclavage et de solitude. Séduction de l’homme par la femme ou domination de la femme par l’homme, voilà ce à quoi est ramenée la belle unité d’image de Dieu qu’est l’Homme. L’humanité signifie désormais une fragile complexité de relations de l’homme et de la femme ; de l’homme et de la femme avec Dieu.

Dans le texte de la Genèse (Gn 3,14-19), c’est Dieu qui va signifier au créé représenté par le serpent, à la femme et à l’homme de façon séparée, quelles sont les conséquences de leur faute : les relations duelles et antagonistes dans tout le créé.

Dieu ne punit pas. Nous ne sommes pas encore dans un domaine éthique mais dans un domaine ontologique, structurel. Perversion, ici, n'a pas un sens moral mais un sens structurel de déviation, de distorsion, de rupture qui va conditionner le vivre et l'être du créé et donc la vie morale. Toute la destinée de la création de Dieu est blessée. En l'Homme, d'abord. Ce qui était appelé à devenir complémentarité d'égalité, échange et dépendance de réciprocité, l'un-pluriel de l'Homme est devenu lien d'esclavage et de rupture, de séparation. Ce qui était une communion claire et radieuse, la participation à la vie éternelle de Dieu est fracturée. L'homme et la femme ont perdu l'immortalité pleine et entière de l'Homme-Dieu. C'est pourquoi, il leur est désormais impossible d'accéder à l'Arbre de vie après la chute. L'homme et la femme et le serpent sont donc chassés du Jardin.

Si l'existence du Mal est une existence liée à l'Homme, par lui, elle est liée au créé. Puissance de déstructuration et de division, existence de rupture et de non-être, multiplicité, le Mal a atteint tout le créé et peut épouser toute forme du créé. L'homme, comme la femme, peut devenir puissance de Mal, comme l'ange, comme l'animal, comme la nature. L'Homme se trouve en lutte avec le créé.

Les conséquences de l'introduction du Mal dans la création sont graves pour tout le créé. Dans ses *Homélie sur la Genèse*, Jean Chrysostome précise ces conséquences. « Voyons à quel privilège la faute, de sa nature même, a mis fin, quelle sorte de servitude elle a engendrée, étendant sur la créature humaine un réseau de rapports de domination, comme un prince qui forge tout un système de chaînes. C'est seulement après la chute, en effet, que la femme a fait l'expérience de la dépendance. Avant de désobéir, elle partageait exactement les privilèges de

l'homme. » « À l'origine, ce sont les bêtes qui avaient peur de l'homme... et c'est pour avoir perdu notre privilège, notre liberté de souverains que nous en avons peur⁸¹... » Ainsi la gestion harmonieuse, mission originelle de l'Homme, est devenue obligation de puissance, usage de force, pour maintenir sa suprématie. C'est même une lutte pour la vie. Pour l'homme comme pour la femme comme pour toute la création. Alors se lève au milieu de la création elle-même, étroitement imbriquée avec elle, comme une anti-liturgie.

Mais cette anti-liturgie de l'Humanité ne peut réduire à néant la création de Dieu. La mort fait face à la vie, la haine fait face à l'amour, la division fait face à l'union, la souffrance fait face à la joie. Alors, la quête d'amour, d'union, de vie, de joie, devient un combat et une victoire sur la haine, la division, la mort, la tristesse.

Dieu n'abandonne pas la créature dont il est responsable. Il prend l'initiative de faire alliance avec l'Homme, homme et femme. Mais, il faudra désormais un choix de l'Homme pour qu'à force de ténacité, en vivant jusqu'au bout une *alliance* avec Dieu et une *alliance* en lui-même, il contemple à nouveau Dieu et entre à nouveau dans son Jardin ou Royaume. Mais il ne pourra annuler cette puissance de déstructuration, de division et de mort, que représente le Mal, que par la force de l'Esprit, au fur et à mesure de sa communion avec lui. En se rendant maître du créé, y compris de lui-même, dans sa stature d'adulte, l'Homme pourra dominer le Mal. Et dominant le Mal, il fera apparaître la source positive de ce dernier et son existence d'emprunt cachant un non-être. Telle sera la stature de l'Homme en Christ, Promesse d'accomplissement pour tout Homme.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. L'Alliance dans une situation de rupture

Dieu continue à se révéler mais, *dans* son Peuple, et *non directement*, à cause de la situation de péché. Il passe par la liberté d'hommes : Abraham, Moïse, les prophètes...

C'est l'appel d'Abram, significativement changé en Abraham par Dieu lui-même, lorsqu'ont été éprouvées sa fidélité et sa foi. Nous avons vu que la sexualité, après la chute, était comme brisée, déstructurée, sauvant son sens seulement par la fécondité. Aussi la fécondité est-elle signe de la bénédiction de Dieu dans les mentalités primitives. Dieu part donc de la stérilité pour manifester son intervention à lui, unique, parfaitement *libre et efficace*. Avec la naissance miraculeuse d'Isaac, Dieu donne le signe de la promesse faite à Abram d'être père d'une multitude de peuples parce que leur père dans la foi.

L'histoire du Peuple de Dieu nous montre bien que les hommes sont encore séduits par le mal et qu'ils ont bien de la peine à distinguer le bon du mauvais. L'épreuve de l'esclavage en Égypte les fait crier vers le Seigneur. Dieu reste responsable de ce qu'il a créé et qui est encore en croissance. Le passage de la mer Rouge et la fête de la Pâque, joints en une liturgie, et le don de la Loi, représentent un *engagement* encore plus important de Dieu dans l'Histoire des hommes. Dans le passage de la mer Rouge et le rite associé de la Pâque, le peuple juif est vraiment né. C'est une liturgie de création pour le peuple, analogue à la création de l'Homme au Livre de la Genèse. Ce peuple constitué, sanctifié par Dieu lui-même, est appelé à vivre ce mémorial de sa création et de sa sanctification une fois l'an.

Dieu s'implique dans l'Histoire des hommes en responsable de leur destinée. Il leur donne un cadre de vie: la Loi. Cette Loi

est sainte parce que directement donnée par Dieu par l'entremise de Moïse. Mais cette Loi est faite pour régir une situation de rupture venue du péché du premier Homme; rupture en l'Homme lui-même, rupture de l'Homme avec Dieu et de l'Homme avec la création; situation de dualité et d'antagonisme à tous les niveaux. Si bien que la Loi est formulée comme des limites, des interdictions et des sanctions en même temps que des ordres. Elle ne correspond pas à la situation de l'Homme selon le Dessein de Dieu du commencement. Mais avec elle, Dieu donne la possibilité à l'Homme de vivre de plus en plus en communion avec Lui, de Le connaître; à l'homme et à la femme de retrouver le chemin de leur unité originelle; à tous les hommes de se ressaisir de plus en plus en communion, de connaître leur humanité profonde et d'apprendre à gérer le créé. Par elle, des hommes deviennent des tout-proches de Dieu qui, inspirés par lui, servent de guides à leurs frères. La Loi apparaît comme un pédagogue, pour une situation pervertie, afin d'amener les hommes, par cette vie de tension et de souffrance, à une maturité décisive pour une nouvelle intervention de Dieu.

Dès le prophète Isaïe, un Messie est annoncé pour sauver le peuple de tous ses déboires physiques et moraux. Et, Isaïe entrevoit l'harmonie retrouvée du septième Jour de la création pas seulement pour le peuple, mais pour tous les hommes et tout le créé (Is 11,6-10).

2. La personnification du Mal par l'Homme

Primitivement, tout ce qui apparaît à l'Homme comme force dans la nature ou parmi les hommes, tout ce qui est mystérieux, est dieu, bon ou maléfique. C'est la Loi qui apprend aux

Hommes ce qu'est le mal, nécessité absolue pour des êtres qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, le bon du mauvais. Au fur et à mesure que les hommes apprennent à connaître Dieu et sont en relations plus étroites avec lui, le mal est aussi mieux connu, mieux cerné dans ses agissements, dans ses conséquences. Ce n'est que peu à peu que les Hommes arriveront à figurer puis nommer⁷ le mal.

Cependant, ce n'est pas le serpent qui est la première figure du mal. Au contraire devant pharaon, Moïse et Aaron transforment leurs bâtons en serpents. Au désert, Moïse se sert de la figure du serpent pour signifier la guérison accordée par Dieu à ceux qui se tournent vers lui. Il serait plutôt symbole de la vie et de la puissance de la vie.

Ainsi dans le Pentateuque, les livres historiques, les prophètes ou les Psaumes, la figure du mal, ce sont les dieux étrangers, les faux dieux, les idoles, ou, par extension, les hommes qui se sont adonnés à leur culte. Sinon les hommes reconnaissent qu'ils peuvent faire le mal ou que d'autres peuvent le faire et qu'ils se comportent ainsi en *adversaires* de Dieu. Von Balthasar écrit à ce propos : « Israël est seul avec son Dieu et il a, en son Dieu, tout ce qui lui suffit. Le mal surgit exactement là où ce Dieu lui paraît insuffisant et où par conséquent il s'en détourne pour regarder d'autres dieux... refus incompréhensible d'une réponse d'amour à l'amour éternel incompréhensiblement offert⁸. »

Mais le mal n'est pas personnifié. La mort elle-même n'apparaît comme mal que lorsque l'Homme est pris avant son temps, ou que le peuple est touché par la maladie et la guerre. Elle fait partie de la vie de l'Homme. Elle non plus n'est pas à proprement parler personnifiée. Ce sont les Hommes qui portent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Marie au détriment de Joseph, il semble que ce soit prophétiquement, sans réaliser encore fondamentalement pour quoi. Tout en étant confinée sur un autel, Marie a évité que l'Église n'oublie la femme même si c'était en tronquant la Révélation du Mystère de Dieu et de l'Homme, homme et femme égaux et complémentaires.

2. « Mère et père » de Dieu

Au concile d'Éphèse, la proclamation de Marie « Mère de Dieu » avait pour but d'affirmer la divino-humanité de Jésus, sa plénitude divine et son Humanité totale, *en avant* de l'homme-femme. L'Église des premiers siècles voulait signifier par là la réalité de l'incarnation de Dieu. Elle n'avait pas l'intention de faire de Marie le modèle de la femme alors que le Christ serait le modèle de l'homme ! La place du Christ et la place de Marie, dans le dessein de Dieu et *a fortiori* dans la communauté de croyants, sont différentes même si elles sont interdépendantes. Si le Christ est *le Seigneur* c'est parce qu'il est Dieu, non parce qu'il est homme-mâle. Jésus accomplit le salut de Dieu, en Homme total et en Dieu.

Marie comme Joseph n'ont de sens que par Lui, Jésus, l'Homme en plénitude, parfaite image visible du Dieu invisible, parce que Dieu. Marie le reçoit la première avec un homme appelé Joseph. Les chrétiens ont peu parlé de Joseph. Pourtant, il est le père du Fils de Dieu, son père selon la Loi, c'est-à-dire selon ce qui est *de* Dieu. Il lui donne une lignée selon Dieu et lui insuffle ce qu'il est et la tradition des Pères. Il l'insère dans ce Peuple saint, constitué par Dieu pour sauver l'Humanité, afin qu'il en soit le Messie attendu. Après avoir adopté les Hommes

comme ses fils, au sein d'Israël, Dieu se fait adopter lui-même par l'Homme, au sein d'Israël, comme son fils. Marie et Joseph sont à la fois mère et père de Dieu, du Fils de Dieu, et ses enfants. Sa mère et son père selon la chair et le cœur, selon la formation, la croissance d'homme dans le monde, mais non selon leurs semences humaines. Enfants parce qu'ils ont été faits en lui et réunis par lui, *par avance* – ou, tout au moins, dans le même temps. Marie et Joseph ont constitué cette unité de l'Homme capable d'accueillir l'Homme unique afin que l'Homme redevienne pleinement fils de Dieu, dans sa réalité de créature.

Le Fils se fait Homme, selon la volonté du Père et par la puissance de l'Esprit, dans une femme, sans qu'il y ait vouloir et action de la femme ou de l'homme, sans qu'il y ait semences de l'homme ou de la femme. Il fallait que ce soit sans un géniteur homme que Dieu entre dans une lignée, une parenté. L'accent mis sur la virginité de Marie peut l'être également pour Joseph. La signification en est que Dieu veut montrer que l'incarnation est comme une nouvelle création : la seule initiative et le seul acte de Dieu. D'où la nécessité que Marie et Joseph n'aient pas encore vécu ensemble, tout en étant liés l'un à l'autre d'une façon ferme¹⁷. L'Évangile parle d'ailleurs de répudiation (Mt 1,19) lorsque Joseph, ne comprenant pas ce qui est arrivé à son épouse, veut s'en séparer.

En revanche, en se livrant à la filiation d'un homme, et à l'enfantement d'une femme, à l'autorité et à l'éducation d'un homme et d'une femme, Dieu exaltait des créatures au-dessus de toutes les créatures. Marie et Joseph sont le signe du salut que Dieu est venu donner aux hommes: restituer à l'Homme, homme et femme, la place que Dieu voulait pour lui dès sa création. Ils

sont le témoignage du rôle de l'homme et de la femme dans la révélation, l'annonce et la réalisation visible de ce salut. Sans être les procréateurs de cet enfant, ils en sont son père et sa mère *selon les Hommes*, l'un pour avoir donné son sein afin que Dieu se forme petit enfant, l'autre pour lui avoir donné son nom, sa lignée parentale, son existence légale. Jésus est d'ailleurs dit « *filis de Joseph* » (Jn 1,45). Par eux, par leurs consentements, l'incarnation de Dieu est rendue possible. Ils collaborent à l'incarnation. Et ce, parce que chacun était un avec Dieu dans l'adoration. Ils sont l'un et l'autre habités par l'Esprit. C'est là le sens de leurs deux annonces.

Ainsi, il faut lire en parallèle l'annonce faite à Marie (Lc 1,26-38) et l'annonce faite à Joseph (Mt 1,18-24). À tous deux ils révèlent cette réponse commune que Dieu attend de l'homme et de la femme. Marie est la première appelée. Elle est la première touchée par la Parole de Dieu. Son consentement doit être premier afin que dès sa conception dans son sein, Dieu manifeste la restauration de l'Homme, unité d'égalité de l'homme et de la femme, en chemin inverse de celui de la chute. Si elle ne consent pas au désir de Dieu, Joseph ne peut être appelé. Implicitement son aveu à l'ange qu'elle ne connaît (au sens fort de la pensée juive) point d'homme, peut très bien s'accommoder du fait qu'elle a un époux qu'elle aime mais qu'ils ne vivent pas encore ensemble. Cependant pour Marie il est clair que la volonté de Dieu doit être première. Elle répond donc : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Lc 1,38).

Marie a certainement tout raconté à Joseph, car, si l'on en croit le récit de Matthieu, Joseph est bouleversé. L'évangéliste nous le présente en train de méditer. Comment se sortir au mieux de cette situation (Mt 1,18-24) ? « Pour moi, il est clair que la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Qui est ma mère ? Et mes frères ? » dit Jésus dans l'évangile de Marc (Mc 3,33). Jésus répond lui-même à la question par un geste et une parole. Le geste d'abord. « Promenant son regard sur ceux qui étaient assis en cercle autour de lui » (34a) rapporte l'évangile de Marc tandis que celui de Matthieu précisant : « Étendant la main vers ses disciples » (Mt 12,49a), explicite le sens du geste. Une parole accompagne le geste : « Voici ma mère et mes frères » (Mc 3,34b). Cette parole est suivie par une déclaration qui la commente et en généralise la portée : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » (Mc 3,35)... Pour Luc : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8,21)²⁶. De fait, comme l'exprime Élisabeth Schüssler Fiorenza : « Un rôle de disciple fidèle, et non pas la maternité biologique, est la vocation eschatologique des femmes... La parole d'origine oppose les bénédictions religieuses auxquelles on peut prétendre de par la maternité à celles qui sont réservées à la qualité de disciple²⁷. »

Bien d'autres paroles de Jésus, adressées tout par ti culièrement aux disciples-hommes, aux « Douze » qui entourent Jésus, en réponse à leur quête de puissance, ou encore, à leur attitude vis-à-vis des enfants²⁸, vont dans le même sens. Il est symptomatique que la question : « Qui est le plus grand ? » (Lc 22,24-27) soit l'objet de discussion des Douze, juste après l'annonce de la passion qui signifie un abaissement, une humiliation totale de l'homme que représente Jésus. Il en est de même de la demande de la mère des fils de Zébédée afin que ses fils siègent à la gauche et à la droite de Jésus dans son Royaume (Mt 19,20-28). Ce à quoi Jésus répond : « Vous le savez les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands

sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. »

Cette figure de la domination comme étant contraire à la volonté de Dieu et contraire au sens de son incarnation, est catégoriquement signifiée en Mt 23,8-11: « Pour vous ne vous faites pas appeler *Maître* car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre *père*: car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler *Seigneur*: car vous n'avez qu'un seul *chef*, le Christ. » Cette parole de Jésus, que Bultmann pense être parole authentique, indique aussi que les disciples ne peuvent se faire appeler Maître et Seigneur, ou docteur et chef, car, alors, ils prétendraient au rôle, à l'autorité et à la puissance de l'Esprit et du Christ, et s'opposeraient ainsi à Dieu qui seul peut porter ces titres. Et pourtant quelles traditions n'ont pas couru très tôt, notamment à propos des prêtres – des hommes – considérés comme héritiers des Douze et donc seuls habilités à être des chefs parce que « autres Christ²⁹ »!

Jésus n'aura jamais besoin de demander aux femmes la foi ou l'obéissance pas plus que le service. Cette attitude est celle qui leur est attribuée en tant que femmes. « Le comportement de Jésus a pour conséquence que les femmes se portent vers lui; ainsi qu'en témoigne le récit de la Passion, elles lui ont montré une fidélité dont les *disciples* eux-mêmes n'ont pas été capables³⁰. » Depuis la rupture originelle, la femme vit une situation d'humiliation et de soumission, Jésus avait donc seulement à lui montrer le sens désormais rédempteur de sa vie, et plus encore, le rôle de modèle pour celle de l'homme. En revanche, il devra vivre quotidiennement et familièrement avec des hommes pour les éduquer et les préparer à recevoir ce qui leur apparaît à eux comme un scandale.

En effet, si Jésus s'entoure de disciples-hommes, c'est essentiellement pour leur forger une mentalité tout autre, ou, tout au moins, afin qu'ils mémorisent ses dires et sa vie, pour les adopter, ne serait-ce que par la suite. L'autorité de Jésus est unique. Elle est de Dieu ; la pleine unité avec l'Esprit de Dieu. Et seuls, ceux et celles qui passent par un chemin d'humilité, voire d'humiliation, et contemplant le Christ peuvent, peu à peu, recevoir cette autorité en eux qui ne sera jamais un *pouvoir* de domination sur les autres. « Ces disciples, Jésus les a choisis lui-même, par un choix souverainement libre ; l'initiative ne vient pas d'eux. De ces disciples, Jésus attend un attachement inconditionné et exclusif à sa mission et à sa personne. Il les appelle à le "suivre", sans jamais leur promettre de devenir un jour des maîtres à son égal : par rapport à lui, ils seront toujours des disciples³¹. »

Dans les Évangiles et les Actes, les auteurs parlent des *Douze* alors que, par ailleurs, sont mentionnés *soixante-douze* disciples ou *les disciples*, hommes et femmes. Pour faire passer quelque chose à des hommes juifs et signifier la continuité de l'Histoire du salut, Jésus choisit douze disciples – à l'instar des douze tribus d'Israël. D'abord il prie, afin de signifier son unité avec le Père, ensuite il appelle les disciples. Ils sont douze mais c'est lui qui les a choisis. Il veut marquer par là que la constitution d'une nouvelle communauté de salut n'est pas tributaire de la naissance comme les douze tribus d'Israël, mais du pur choix de Dieu et de la libre réponse de l'Homme qu'il figure, à ce moment précis. Les Douze sont élus par Jésus, selon la volonté du Père, par pure grâce. Ce n'est pas parce qu'ils appartiennent à telle tribu, à tel milieu, ou qu'ils ont telles qualités ou qu'ils sont des hommes-mâles.

La mention des Douze est liée à la vie terrestre et même

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

19. « La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel. » PIE IX, Bulle *Ineffabilis Deus*, 8 décembre 1854. *La Foi catholique*, L'Orante, Paris, 1969, p. 231.

20. Jean DAMASCÈNE, *Homélie sur la Nativité et la dormition*, Cerf, Paris, 1961, p. 51.

21. J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 282-283.

22. « L'ère ancienne est soumise à l'empire de la concupiscence contre laquelle l'homme se protège comme il peut. Dans l'ère nouvelle, c'est la pureté qui règne et qui discipline aussi les regards : Mt 5,8. Dans aucun secteur de la vie sociale on ne voit, comme ici, l'empreinte évidente de la vie nouvelle sur l'existence quotidienne. » J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 283.

23. E. SCHÜSSLER FIORENZA, *op. cit.*, p. 218.

24. E. SCHÜSSLER FIORENZA, *En mémoire d'elle*, p. 219-220.

25. *Ibid.*, p. 221.

26. Le rapprochement s'impose « avec un épisode propre au troisième évangile, celui où l'on entend une femme s'écrier : "Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés !" (11,27). [Et où] Jésus réplique : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent !" (28)... » J. DUPONT, *Études sur les évangiles synoptiques*, Leuven University Press, Leuven, 1965, p. 137-138.

27. E. SHÜSSLER FIORENZA, *op. cit.*, p. 223.

28. « L'enfant/esclave qui occupe la place la plus basse à l'intérieur des structures patriarcales devient le principal paradigme du véritable disciple... Selon Mc 9,35, les "douze" disciples-mâles constituent le cercle des "grands" à qui sont spécifiquement destinées ces paroles... La communauté des disciples égaux doit inclure les enfants et être au service de leurs

besoins si la communauté veut avoir Jésus, et Dieu, avec elle. » *Ibid.*, p. 225.

29. Voir le développement de ce point dans *L'a-venir du prêtre*.

30. J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 283.

31. H. E. TÖDT, cité par J. DUPONT, *Études sur les évangiles synoptiques*, Leuven University Press, Leuven, 1985, p. 19.

32. Voir encore l'explication dans *L'a-venir du prêtre*.

33. Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile selon Jean*, Seuil, Paris, 1988, tome I, p. 208-211.

34. J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 355.

35. « La cène était, avec toutes les autres communautés de table avec Jésus, une actualisation du temps du salut... Sa particularité n'est nullement dans "l'institution" par Jésus d'un rite nouveau, mais dans le fait qu'il a lié au rite habituel de la prière avant et après le repas, une annonce et une inter prétation de la Passion... cela ne pouvait signifier qu'une chose pour l'intelligence des disciples : Jésus les faisait participer, avec le pain et le vin, à la vertu expiatoire de sa mort. » *Ibid.*, p. 362-364.

36. Les réflexions des disciples seront renforcées quand, dans l'Église, le rôle consenti aux femmes consacrées sera essentiellement de s'occuper des plus pauvres...

37. « Plusieurs annonces de la Passion se reconnaissent comme une tradition ancienne par leur enracinement dans un contexte très ancien. C'est ainsi que le contexte dévoile souvent sans pitié l'incompréhension et les déficiences des disciples malgré la tendance de la tradition à les ménager. La désignation de "Satan" appliquée à Pierre et qui n'est certainement pas une invention (Mc 8,33) constitue par exemple un ensemble qui ne peut guère avoir été créé artificiellement avec la prédiction de la Passion en 8,31. Marc rapporte sans ménagement comment les disciples s'abandonnent à des rêves de gloire qui oublient la

Passion à laquelle Jésus doit ramener leur pensée, v. 38s. Dans l'annonce de la Passion de 14,27, leur fuite est prédite par une parole de l'Écriture et ensuite décrite en 14,50... » J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 354.

38. Lc 23,28-29

39. J. DUPONT, *op. cit.*, p. 282, 283 et 282.

40. J. DUPONT, *op. cit.*, p. 137-138.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Afin de révéler la vérité de l'Homme être-amour, il a fallu, pour Jésus, aller jusqu'à l'extrême de l'amour. Pour bien signifier la radicalité de la nouveauté du statut de l'Homme, qu'il soit homme ou femme, Jésus va lui-même jusqu'à l'humiliation et l'obéissance sur la croix. « Lui, de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... » (Ph 2,6). « Que ta volonté soit faite et non la mienne » (Lc 22,42). « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22,27). Seul Dieu peut être reconnu comme Père, Maître et Seigneur (Mt 23,8-10). Aussi, désormais, si l'homme-mâle se dit tel – notamment par rapport à la femme –, c'est Dieu et lui-même qu'il blasphème. La vérité c'est l'Homme fait homme et femme, égaux et un par l'Esprit. La domination de l'homme sur la femme, résultat du péché, avec tout son cortège de conséquences, est dénoncée au grand jour¹⁸. Jésus renversait ainsi le statut qui, pour l'homme, était source de péché et réhabilitait le statut de la femme, le faisant égal de celui de l'homme. Il rétablissait l'Homme dans son unité de complémentarité.

L'amour c'est Dieu et, par création, l'Homme. L'Homme est créé être d'amour dans sa structure même d'unité de Trinité, en deux être égaux et complémentaires faits l'un pour l'autre, liés par celui qui est l'amour au cœur de Dieu. Et cet Homme est créé pour l'amour, pour manifester l'Amour qu'est Dieu, communauté d'Amour, et donc, il ne peut le faire qu'en homme et femme un, communauté d'amour, où la différence est gage de l'unité, la complémentarité gage de la vérité de Dieu, dispensant l'amour comme les deux Mains de Dieu. Dévaloriser l'amour de l'homme et de la femme, c'est dévaloriser l'amour de Dieu. Nier l'appartenance divine de l'Homme, par l'Esprit, c'est nier Dieu et nier l'Homme. Comme le dit Thomas d'Aquin, selon Denys,

« l'amour met l'aimant hors de lui-même et le fait passer en quelque sorte en l'aimé¹⁹ ».

Ainsi, Jésus sauve l'immortalité de l'Homme en venant dans le temps des Hommes. Ce temps unique où Dieu vient vivre en Homme parmi les Hommes est un temps de salut. En devenant Homme, l'Homme fondamental unique, le Fils de Dieu va sauver le pluriel-duel qu'était devenu l'Homme. Mais cela va le conduire à assumer le Mal jusqu'à sa forme limite.

LE MAL MIS À NU EN DIEU FAIT HOMME

C'est l'unité de l'Homme qui a été brisée et son unité avec Dieu. C'est donc l'unité de l'Homme qu'incarne le Fils de Dieu fait Homme, et son unité avec Dieu, rappelant ainsi le sens de sa différence d'homme-femme en même temps que son fondement : être un Être d'amour. Comme Dieu. Parce que l'unité et la complémentarité dans la différence de l'Homme sont visibilité dans le créé de l'unité dans la différence de Dieu, par ce pôle commun qu'est l'Esprit.

L'amour de Dieu pour l'Homme va le conduire, dans le Fils de Dieu fait Homme, à épouser la totale rupture en l'Homme lui-même et la rupture de l'Homme avec Dieu. Non seulement en Homme mais aussi en Dieu, Jésus a pris en lui le Mal à qui l'Homme a donné existence comme perversion de la différence.

1. Le Mal porté au cœur de Jésus, Fils de l'Homme

La rupture de l'Homme avec Dieu, la rupture de l'Homme en lui-

même, a conduit à la dualité de l'Homme avec Dieu, à la dualité de l'homme avec la femme, à la dualité des Hommes entre eux et avec tout le créé. La cause en est l'apparition de ce quatrième terme auquel l'Homme a permis l'existence, le Mal. Aussi Jésus s'est fait Homme, l'*Homme fondamental* – matière de l'homme et de la femme –, essentiellement Homme pour le prochain et Homme pour Dieu. Fils de Dieu, devenu fils de l'Homme, il préparait ainsi l'Homme à se réapproprier sa destinée, don du Père : être fils de Dieu.

En naissant homme-mâle, d'une femme, le Fils prenait en lui la rupture entre l'homme et la femme d'une façon radicale, mais aussi, il prenait en lui cette situation d'après la chute où l'homme étant dominateur et, par suite, seigneur, se montrait propre à être concurrent de Dieu. Jésus devait convertir cette mentalité en étant mâle, en servant les autres et en servant Dieu, dans son existence et son être d'Homme, et en se soumettant jusqu'à se laisser retirer la vie. Le Mal est un concurrent parasite de l'Esprit. C'est donc la révélation de l'Esprit constituant l'unité de l'homme et de la femme et des deux avec Dieu que Jésus donne aux hommes. Témoin de l'unité de l'Homme avec Dieu et de l'Homme en luimême, l'Esprit fait face au Mal par l'Homme Jésus d'une façon radicale.

C'est par le Mal et le péché que l'Homme a divisé ce que Dieu a uni (Mt 19,6). Aussi, celui qui n'est qu'amour épouse la division dans ce qu'elle a de plus intime et de plus radical en l'Homme (la sexualité) afin de détruire cette division dans sa *fondamentalité* de non-sens. La volonté de Dieu du commencement c'est que l'homme et la femme soient une seule chair²⁰. Jésus épouse donc la division de cette chair, et par sa naissance et par sa vie, afin de restaurer la volonté du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

maintenant repose sur chacun des “fils dans le Fils” : “comme si la grâce avait été de même essence avec l’homme”, note saint Macaire d’Égypte³⁴. »

Planant sur les eaux à la création (Gn 1,2), couvrant Marie pour l’Incarnation (Lc 1,35), reposant sur Jésus au baptême (Mt 3,16), « livré » par Jésus à sa mort sur la croix, soufflé sur les disciples par Jésus ressuscité (Jn 20,22) ou descendu sur la communauté des disciples réunie au Cénacle (Ac 2,4) comme en une nouvelle création, l’Esprit n’est pas seulement l’haleine de vie de Dieu à demeure dans l’Homme. Dans l’Homme, Il est ce troisième *terme* qui témoigne de son origine divine. Il est l’inspirateur de l’Homme, celui qui féconde son agir afin qu’il marche vers son achèvement et sa gloire de fils de Dieu. Il lui permet d’agir en Homme adulte, unique de Dieu. Mais il est aussi Personne dans l’Homme image et ressemblance de Dieu, création unique de Dieu. « Dieu se révèle comme l’Esprit, non pas comme n’importe quel esprit, non pas comme l’arrière-plan de la vie spirituelle de l’homme, mais comme l’Esprit du Père et du Fils, donc comme un seul et même Dieu qui, dans son unité, s’ouvre et se communique à l’homme³⁵. »

À la résurrection, l’Homme est rétabli dans son unité d’Homme total, homme et femme, égaux et complémentaires, dans l’unité de l’Esprit. L’Homme est bien l’unique du Dieu unique et cela, parce que le Père, Fils et Esprit ont sauvé l’Homme d’un seul être et mouvement. La pluralité en l’Homme a retrouvé sa pleine positivité, comme en Dieu; l’Esprit. L’Esprit est réellement révélé en l’Homme comme troisième Personne faisant la trinité de l’Homme, homme et femme, tandis qu’il appartient à la trinité de Dieu. L’unité de l’Homme unique originel, avec Dieu et en lui-même, est source de sa trinité:

l'Esprit. La plénitude de chaque personne avec Dieu renvoie à leur unité d'Homme. La plénitude de chaque personne avec l'autre, l'homme avec la femme, renvoie à leur unité d'Homme avec Dieu. Interdépendance dans l'Esprit. Comme en Dieu.

Dans sa maturité en Christ, l'Homme, homme et femme, est devenu capable d'être pleinement image de Dieu, dans l'Image (la Parole qu'est le Fils), et d'agir selon la Ressemblance (qu'est l'Esprit) par l'Esprit. L'Homme, image de Dieu, ne peut être qu'unicité et trinité. L'Homme devient capable de l'assumer selon la ressemblance de Dieu, grâce à l'Esprit révélé pleinement en lui. L'Homme devient capable d'assumer en lui la présence de l'Esprit comme troisième personne témoignant et actant qu'il est homme et femme, parfaitement un comme le Père et le Fils sont un.

Et c'est le même pôle trinitaire qui est en lui et qui est en Dieu, le même visage qui habite Dieu et qui habite l'Homme. Unité de Dieu, unité de l'Homme, unité de l'Homme et de Dieu, le Souffle mis en l'Homme par Dieu à la création, son propre Esprit, est être intime de Dieu et Visage en Dieu, être intime de l'Homme et visage en l'Homme. « La définition de l'homme est fonction de l'humanisation de Dieu. Parce que cette humanisation est dans le droit fil du mystère du Verbe... L'homme est semblable à Dieu, parce que Dieu est semblable à l'homme³⁶ », écrit Clément d'Alexandrie. Témoin de l'unité du Père et du Fils, témoin de l'unité de l'homme et de la femme. Témoin de l'unicité de Dieu ; Témoin de l'unicité de l'Homme. Ainsi, l'Esprit est témoin de l'Homme image de Dieu, en l'Homme et en Dieu ; Témoin intrinsèquement lié à Dieu, témoin intrinsèquement lié à l'Homme. Sans lui, il n'y a pas d'Homme. Sans lui, il n'y a pas Dieu.

Ainsi, par l'Esprit et avec lui, l'Homme, homme et femme, est révélation de la trinité divine et participant de cette Trinité. « L'Esprit Saint fait resplendir mystérieusement [dans l'Homme] la nature une de la Trinité. L'Esprit Saint révèle l'être humain créé à l'image de Dieu comme une icône vivante de la Trinité³⁷. » L'Homme est de Dieu en sa genèse et en son achèvement. L'empreinte de Dieu trinité dans le créé, c'est l'Esprit dans l'Homme dans son identité fondamentale d'homme et de femme. De même, l'on peut dire que l'empreinte de l'Homme unique et trine, en Dieu, est le Fils.

2. L'Homme en devenir de Dieu

Le sommet de la création de l'Homme est en Dieu-fait-Homme et le sommet de la recréation de l'Homme est dans l'Homme-fait-Dieu, cet Homme qu'est devenu Dieu-fait-Homme, remontant vers le Père dans la gloire. « Le secret suprême de l'humanité, c'est la naissance de Dieu dans l'homme. Mais le secret divin suprême, c'est la naissance de l'Homme en Dieu. Et ce double secret n'en fait qu'un, car il est nécessaire à l'homme d'être en Dieu, il est nécessaire à Dieu d'être en l'homme. C'est là le secret du Christ, le secret du Dieu-Homme³⁸ », écrit N. Berdiaev dans *Le sens de la création*. La glorification de Dieu-Homme à l'Ascension induit la glorification de l'Homme. Elle est signe et déjà accomplissement de la glorification de tous les Hommes.

La gloire de Dieu c'est l'Homme dans sa plénitude d'Homme, homme et femme un dans l'Esprit. La gloire de l'Homme c'est Dieu dans sa plénitude de Dieu, Père, Fils et Esprit. C'est cette révélation³⁹ que la création attend, gémissant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

43. K. BARTH, *op. cit.*, p. 296.

44. Dieu habite à l'intérieur de l'Homme alors que l'Homme est en Lui

45. « Ce n'est pas seulement son Fils que Dieu aime par le Saint Esprit, mais encore lui-même et nous... il aime lui-même et toute créature par le Saint Esprit, puisque le Saint Esprit procède comme amour de cette bonté première en raison de laquelle le Père s'aime lui-même ainsi que toute créature. »

THOMAS D'AQUIN, I, Q.37, a.2, sol. 3.

46. « En le sauvant du péché et de la mort, Dieu a dit un nouveau oui à l'homme. S'il vit dans le miracle de l'amour chrétien, il vit dans la force de ce nouveau oui de Dieu qui le libère, lui et son humanité, de l'esclavage du péché et de la mort. » K. BARTH, *op. cit.*, p. 303.

Deuxième partie

VIVRE HOMME ET FEMME
À LA SUITE DU CHRIST

Après la Résurrection du Christ, tout Homme quel qu'il soit, quelque religion ou non qu'il professe, a la possibilité de vivre selon cet Homme que Jésus a sauvé et achevé en lui. C'est là *irréremédiablement* le fait de *tout* Humain ; l'accomplissement de la création de l'Homme.

Le mystère central de la foi chrétienne

Dans la mort et la résurrection du Christ, le salut de tout le créé est accompli et le Royaume de Dieu est commencé. Le règne de Dieu est arrivé et le Mal est anéanti. Cette rédemption accomplie est confiée à l'Homme *recréé*, en Dieu fait Homme, dans son intégralité d'homme et de femme et elle est confiée à tout Homme. La rédemption déposée en germe en lui, doit être rendue visible par lui.

La révélation totale de ce salut de tout le créé, de cette recréation de l'Homme, de cette victoire sur le Mal, de ce rôle confié à l'Homme rené, est dans la communauté nouvelle issue des disciples de Jésus, l'Église. Cela fait de cette dernière un levain dans la pâte. Car l'Esprit Saint, livré au monde pour poursuivre l'œuvre trinitaire, après l'ascension du Christ, *est présent dans tout le créé*, dans tout Homme et dans tout l'Homme, comme un guide et une inspiration invisible, pour révéler pleinement l'œuvre accomplie par le Fils, selon la volonté du Père du commencement.

Dieu est un Dieu un et trine, Père, Fils et Esprit ; créateur, sauveur et paraclet, dans son économie pour l'Homme et la création. L'Homme créé est mâle et femelle à l'image et ressemblance de Dieu, une seule chair originelle tirée de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Visage de Dieu saisissable dans le mystère trinitaire de l'Homme – homme et femme –, au cœur du mystère trinitaire de Dieu. Il est pleinement saint, le Saint, le *Panaghion* (Tout-Saint).

Tout à coup, il se dévoile et se livre ; Inattendu. Impossible à dire dans les catégories de la pensée humaine car les possédant toutes. Et pourtant, Visage, Personne, unique de beauté, de transparence, de pureté. Invisible, imperceptible, et cependant révélé. « Le Sans-forme et le Sans-figure (vient à nous) sous une certaine forme, forme de Dieu toutefois... il se fait reconnaître de façon tout à fait consciente et voir en pleine clarté, lui l'invisible, invisiblement il parle et écoute et, face à face, comme un ami avec un ami, il s'entretient, lui Dieu par nature, avec les dieux nés par grâce de lui¹⁰. » Visage de Dieu, il est l'amour-personne, la liberté-personne, la communion-personne, la vérité-personne, la beauté-personne, le bien-personne. Et il est cela en l'Homme. Il se révèle Visage, Personne ; bouleversant et indicible.

L'Esprit devient cet amoureux pressant qui introduit dans la chambre nuptiale de Dieu. Ce n'est plus une onction de l'Esprit, c'est un engouffrement dans l'Esprit, une séduction du moindre atome de l'être de l'Homme, homme ou femme, par lui, une union du moindre atome de l'être de l'Homme, homme ou femme, avec lui, pour unir l'Homme à Dieu et l'homme à la femme. Comme si l'Esprit était pressé de se donner totalement, lui, l'amour de Dieu, le cœur de la Sainte Trinité de Dieu, le cœur de la trinité de l'Homme ; pressé d'êtreindre l'Homme ; pressé de communiquer tout du Dieu-Amour à l'Homme parce qu'il est parfaitement de Dieu et parfaitement de l'Homme ; pressé d'êtreindre l'homme avec la femme, l'un avec l'autre, tant il ne peut être que de l'un et de l'autre, pas de l'un sans l'autre parce que de l'Humain voulu et créé par le Père et racheté par le

Fils.

La connaissance de cet Esprit, troisième Personne de la trinité de l'Homme comme il est troisième Personne dans la Trinité de Dieu demande une grande maturation intérieure, humaine et spirituelle, une longue fréquentation de lui – dans la prière et dans l'agir –, comme dans la connaissance de l'autre. L'Esprit, amour du Père et du Fils, amour de l'homme et de la femme, se montre à l'Homme comme une Personne combien personnelle, révélant l'autre, homme ou femme, en même temps qu'il révèle Dieu. L'Esprit Saint témoigne au fond du cœur de l'Homme que son cœur et son être sont tissés d'amour, tissés de Dieu, et que, même blessés, profondément blessés, leur lieu est Dieu.

Tissé d'amour en homme-femme, tissé de Dieu en homme-femme, si l'Homme déchire sa tunique, en séparant l'homme de la femme ou en gardant une relation de domination, il n'est qu'une icône déformée. Il se met, homme ou femme, à la place de Dieu. Il s'aime seulement lui-même. Et, il se met, homme ou femme, en situation de concurrence et de hiérarchie avec l'autre. Il doit se purifier dans la prière pour redevenir, pleinement un avec Dieu, pleinement un en lui-même, et pouvoir retourner au cœur de Dieu. Si le chrétien ne prie pas, il laisse de côté le premier commandement de Dieu mais également le second¹¹.

3. L'Esprit, communication de l'Homme avec Dieu et de l'homme avec la femme

À cause de la chute originelle, le dialogue avec Dieu en était

resté au monologue¹². Le dialogue de l'Homme en lui-même était devenu un je-tu déstructuré, un échange le plus souvent concurrentiel ou réduit à un monologue, l'homme dominant la femme et l'empêchant de s'exprimer ; le dialogue entre les peuples se faisant par les armes ou par des compromis. Mais en Christ, le Fils de Dieu-fait-Homme, le dialogue d'amour est rétabli. Pour tout Homme lavé dans le sang du Christ, ce dialogue d'amour est l'œuvre de l'Esprit.

Cela se traduit dans cette rencontre de l'autre éminemment « tu » qu'est l'homme pour la femme et la femme pour l'homme, dans une expérience qui se dépouille de peur, d'agressivité, de concurrence, comme de captivité ou de domination. Et ce « tu » de l'homme pour la femme ou de la femme pour l'homme est dans l'Esprit et il est aussi « tu » de l'Homme avec Dieu. Il ne peut y avoir de réelle expérience de « tu » avec Dieu que si, en même temps, l'Homme a une réelle expérience de « tu » en lui-même, avec ce plus proche prochain qu'est l'homme pour la femme et la femme pour l'homme. Cette communication ne peut être que l'Amour. « Le Saint-Esprit est la passion dont Dieu s'aime. C'est à cette passion que l'homme doit s'accorder, c'est elle qui doit ratifier et accomplir... Il faut qu'en nous et par nous Dieu s'aime lui-même, alors nous vivrons dans la vérité et l'amour de Dieu redeviendra le cœur vivant du monde¹³. »

L'Esprit, comme dans la trinité de Dieu, est amour, courbure d'amour de l'un à l'autre, parole d'amour de l'un pour l'autre, transparence de l'un à l'autre, don de l'un à l'autre, tout en étant Visage unique, distinct de l'un et de l'autre, donné à l'un et donné à l'autre, recevant l'un et recevant l'autre.

L'Esprit prononce le nom de Dieu au cœur de l'Homme. Il prononce le nom de l'Homme au cœur de Dieu. « L'Esprit... est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nécessaire. La reproduction appartient à la mission de l'Homme dans le créé mais ne détermine ni son sens ni son existence. « Gn 2 parle de la relation en soi de l'homme et de la femme, et non pas de la paternité ou de la maternité, ni de la fondation de la famille... Dans l'histoire de la création, la relation "homme-femme" possède sa propre valeur et sa propre dignité. Elle est le lien primaire contenant tous les autres³³. »

En hébreu, *yàda* exprime la connaissance pleine et entière qu'est la connaissance d'amour consommée en acte. Cet acte de « faire une seule chair », origine et destinée de l'exercice de la sexualité, dit l'origine et la destinée de l'Homme, homme et femme. C'est d'ailleurs ce sens de l'Homme que rappelle Jésus : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit mâle et femelle et qu'il a dit : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » (Mt 19,4-5).

Dans la réconciliation accomplie par le Christ, dans sa mort et résurrection, il n'est pas question d'une unité d'esprits éthérés, mais bien d'une unité spirituelle *de* chair. Il n'est pas question de faire des enfants mais d'être à nouveau, selon la volonté de Dieu du *commencement*, un être unique de chair et d'Esprit, à l'image et selon la ressemblance de Dieu ; un être unique par l'accomplissement de l'unité de chair qu'est l'union totale de l'acte sexuel, sommet de l'acte d'amour. Et ce sommet d'union de l'homme avec la femme dans l'Esprit est fondement de tout rite humain d'amour et de célébration (joie, extase) ; acte de chair et d'Esprit, *fondement* de toute expérience liturgique.

3. L'acte sexuel, sommet de l'amour, vérité de

l'Homme

Le sens éminemment beau, fort et irremplaçable de l'acte sexuel est qu'il est un moyen unique pour l'homme et la femme de se dire leur amour, d'être un, de plus en plus profondément dans le temps et en vérité ; de manifester et constituer cet être unique que Dieu a dessiné pour une vocation unique.

Ainsi la commune-union de l'homme et de la femme afin qu'ils soient parfaitement Homme, image et ressemblance de Dieu, est bien l'Esprit d'amour, mais elle prend forme d'une façon maximale dans le don sexuel. En cet acte, l'homme et la femme se donnent radicalement l'un à l'autre, en s'unissant dans leur nudité. Nudité du corps : enlevés tous les artifices de civilisation ! Nudité du comportement et nudité du cœur : chacun est obligé d'être soi-même ! Même un acte sexuel réduit à sa plus simple expression est révélateur de la personne.

Cette épreuve de révélation de l'un à l'autre, cette purification de l'authenticité, est en même temps ouverture, dilatation de l'un par l'autre. Il est impossible à un homme et une femme qui vivent une vraie relation d'amour, qui ne peut que grandir avec le temps, de ne pas être transformés par chaque acte sexuel. « C'est pourquoi nous attribuons à l'amour sexuel une signification, une importance exclusives, y apercevant le fondement nécessaire et irremplaçable de tout le perfectionnement ultérieur, sa condition indispensable et constante : ce n'est qu'en réalisant cette condition que l'homme peut s'établir réellement dans la vérité³⁴. »

L'acte sexuel n'est pas un acte d'homme qui serait figé. Il est une énergie, une dynamique de vie, accomplissant un amour et l'ouvrant sans cesse à un autre accomplissement d'amour,

inscrite dans la chair de l'homme et de la femme, comme la dynamique essentielle de la création et de la rédemption³⁵. L'acte sexuel n'est finalement jamais un en-soi ou un pour-soi dans un couple et dans sa relation amoureuse. Nous pouvons alors comprendre comment, pour certains de nos contemporains, la permanence de la relation amoureuse n'est pas dans l'autre avant tout (même pour ceux pour qui cet autre est ce qu'il y a de plus sacré), mais dans un au-delà d'eux-mêmes³⁶.

L'acte sexuel est la résultante d'une vie et ouverture à une vie. Il est un moment privilégié où l'homme et la femme se retrouvent à la fois devant le mystère de leur création, leur être un-en-deux avec l'Esprit et de vant le mystère de leur rédemption, leur être-deux-en-un dans l'Esprit. Ils deviennent acteurs de la création de l'Humanité et de sa rédemption ; leur mission d'Homme, homme et femme avec l'Esprit. En cet acte, ils sont pro-créateurs et pro-rédempteurs, désormais autant dans l'enfant qui peut poindre que dans une tâche commune pour l'avènement du règne de Dieu et le salut du monde. Ils peuvent même devenir dispensateurs de Dieu, pro-donateurs de vie, la vie de Dieu. Ainsi, on ne peut limiter l'acte sexuel à un simple don *ponctuel* de l'homme à la femme et de la femme à l'homme, même si effectivement il est limité dans le temps. Il s'inscrit et prend sens dans un don qui, chaque jour sera plus total, un engagement pour la vie.

On ne peut pas plus limiter l'acte sexuel au plaisir même si ce dernier est le plus fort et le plus saisissant qui soit dans la nature et qu'il est essentiel au don. Car, lorsqu'un homme et une femme se livrent l'un à l'autre c'est pour combler l'autre de la façon la plus pleine qui soit. Et l'orgasme n'a pas d'autre sens qu'une expérience de plénitude et de joie, en leurs paroxysmes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SE CONNAÎTRE²

La première nécessité pour se connaître est de se tourner vers ce créateur, Dieu-Trinité, de contempler sa vie d'amour et d'entrer dans son *économie*³ pour saisir ce qu'est l'Homme et ce qu'il est appelé à vivre dans son humanité, c'est-à-dire dans l'intime union et intime interaction du physique et du spirituel, du visible et de l'invisible, homme et femme investis d'une même mission.

1. Connaître Dieu ; l'expérience de la prière

Comment l'Homme peut-il reconnaître Dieu et le laisser imprimer, ou révéler, son visage en lui s'il ne prend le temps de le regarder ? Comment l'Homme, homme et femme, peut-il connaître ce qu'il est s'il ne contemple Dieu ? Comment l'Homme peut-il vivre s'il ne l'apprend de celui qui est l'auteur de la vie ? Comment peut-il connaître, savoir ce qu'il est et ce que Dieu attend de lui, s'il ne lui donne du temps afin que Dieu l'irradie de son regard et lui montre ce qu'il attend qu'il vive pour lui ? La clef du chemin est la prière. « La Gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu⁴ », s'écrit Irénée.

Athanase répète souvent que les hommes ont péché pour s'être détournés de la contemplation de Dieu. C'est donc à partir de la contemplation de Dieu, cette fois-ci pleinement donnée en Jésus, que l'Homme peut vivre en sauvé, faire le chemin inverse de celui d'après la chute.

La contemplation est désormais source pour la vie de

l'Homme, parce qu'elle est le lieu où il a l'Esprit en plénitude: le lieu où il voit son unité avec Dieu: le lieu où il voit son unité d'Homme, homme et femme. Dans la prière, l'Esprit emporte l'Homme au cœur du foyer trinitaire, afin d'y apprendre la vérité de Dieu et la vérité de l'Homme. Et c'est dans le Christ et en imitation de lui que nous pouvons prier⁵.

Quand le chrétien se met en prière, quand il vient vraiment pour se remettre à Dieu et le recevoir, c'est l'Esprit Saint qui repose sur lui. Tout le travail de l'Homme est de faire silence, tendu dans l'attention à Dieu. L'Esprit Saint, lui, repose sur ce silence, sur cette tension amoureuse pour les féconder et leur donner d'être de la vérité.

Il ne s'agit pas de se fabriquer une méditation sur Dieu mais de l'écouter, d'accepter de recevoir les mots de prière d'un Autre plus intime à soi-même que soi-même, d'entrer dans les mots de l'Esprit qui seul sait prier. « En effet, dit Paul aux Corinthiens, ce n'est pas moi qui connais Dieu, c'est lui qui se fait connaître à moi⁶. » Prier, pour l'Homme, c'est mettre son être sous la fécondation de l'Esprit.

La prière s'écoule de l'Esprit, saisissant le rythme de l'Homme, pour le faire vraiment silence. À force d'avoir tendu l'oreille, d'avoir été attentif à l'Esprit, l'Homme reçoit de lui, comme en une nourriture, des mots de prière uniques qui deviennent ceux de la personne unique que le Père a faite, se réajustant d'une manière unique à Dieu, se réajustant d'une manière unique à l'autre. En recevant les mots de l'Esprit et en les remâchant à longueur de jour, l'Homme apprend en lui le jaillissement de l'espérance. La semence germe et croît, qu'il se lève ou qu'il dorme. Ces mots de l'Esprit, nourriture de lumière, ne cessent plus de se dire, que l'homme ou la femme vivent

n'importe quoi, et ils les irradient peu à peu de lumière, convertissant leurs pensées et leur agir à Dieu et à l'autre. « Quand nous avons atteint cette intériorité continuelle, nous devenons capables d'habiter le monde de Dieu. Le contraire est d'ailleurs également vrai : quand cette inhabitation dans un autre monde est devenue constante, l'intériorité est aussi continuelle⁷. »

Peu à peu, le cœur de l'homme ou de la femme est plongé dans le cœur de Dieu, par l'Esprit et en lui. Le sommet de la prière contemplative où « l'intelligence se retrouve au-delà et plus haut que la prière⁸... », est ce que la tradition monastique a appelée la prière du cœur. Cette prière du cœur devient comme ce rayon de la liturgie de Dieu-Trinité qui passe à travers le cœur de l'homme et de la femme, les faisant une unique liturgie. En conséquence, peu à peu, le cœur de l'homme est pleinement ouvert à celui de la femme et le cœur de la femme à celui de l'homme, par l'Esprit et en l'Esprit.

Communication d'amour à amour, échange de révélation, glorification mutuelle, humilité de l'amour : telle est la prière de l'Esprit. Expérience de prière au-delà de la prière, silence d'au-delà du silence : ce n'est plus une contemplation en vis-à-vis, une adoration de face-à-face, mais une contemplation à l'intérieur, de l'intérieur ; une contemplation de l'Homme immergée dans la contemplation de Dieu en lui-même ; un repos de l'Homme en Dieu tandis que Dieu se repose en lui⁹. Le statut de contemplatif absolu de la Création.

L'homme – ou la femme – plongé au cœur de Dieu y vit adoration, amour, émerveillement, oubliant sa condition de créature ou de pécheur. La joie de Dieu, sa vie, lui appartient. Percevant que son cœur est du cœur de Dieu, il ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

marque d'un enfant réussi, handicape cette capacité et peut être préjudiciable pour son équilibre humain et sa relation à l'autre. Mais des enfants tout de suite projetés dans un monde fracturé ou malfaisant, ne peuvent pas plus se créer un monde unifié et à eux. Ils risquent de ne jamais connaître cette intériorité, ou de *s'enfermer* complètement en eux-mêmes avec des fractures parfois irrémédiables.

En définitive, ce chemin de la connaissance de soi se fait comme à travers la topographie de l'Homme, homme et femme avec l'Esprit, de l'Homme total, et non d'un côté de l'homme, de l'autre de la femme. Car chacun ne peut être en vérité que dans la dimension structurale et intime de l'Homme fondamental et total. La conscience divine est de l'Homme fondamental et la conscience d'être homme ou femme, leur distinction, ne peut se faire qu'à partir d'elle. Et d'ailleurs cette conscience d'être homme et femme acquise au fur et à mesure que l'un et l'autre deviennent matures est pour une rencontre de communion de leurs consciences en l'Esprit, afin de figurer l'Homme total. Ce chemin se fait dans le temps ; la connaissance de soi n'est pas statique ; elle est en perpétuel mouvement. Orientée par la rédemption à une re-naissance, à une re-unification, à la divinisation, elle figure le chemin de l'Homme vers sa pleine réalisation, et avec lui, tout le créé. Et la première tâche de l'Homme est de se réapproprier son être par une kénose qui est *descente* dans son intériorité afin de s'unifier à partir de sa conscience divine.

1. Différents niveaux de réappropriation de l'être

Tout Homme est touché par les tiraillements des différentes

parties de son être, cependant qu'elles sont toutes solidaires. Du IX^e siècle, le grand mystique Syméon le Nouveau Théologien le dit fort bien : « Tantôt en effet les vicissitudes qui se produisent dans l'intelligence oppressent l'âme et l'assombrissent, en lui arrachant un peu de la joie qui est la sienne, néanmoins elle reprend courage et redresse l'intelligence ; tantôt l'intelligence, prenant aussi sa part des souffrances de l'âme, se voit réduite à passer par la nuit, mais sans s'y résigner, mais en se forçant pour rester dans la lumière et peut-être en éclairant l'âme elle-même. Une autre fois, par contre, ce sont les vicissitudes du corps qui tyrannisent cruellement l'une et l'autre, tantôt accablées extérieurement, mais tout en ressentant leur fardeau, gardant intacts leur équilibre et leur paix, tantôt intérieurement troublées, agitées et totalement abandonnées aux passions, à ce point où la victime désespère de retrouver son équilibre et sa sérénité première²⁵. »

Ces attrait contradictoires sont pleinement de l'être de chair et de souffle qu'est l'Homme. Les plus primaires, les premiers expérimentés, sont les besoins du corps. Les seconds représentent ce que nous pouvons appeler l'affectivité habitée de désirs. Appartenant à la création, ces besoins du corps comme ces désirs de l'affect sont originellement ordonnés à la vie. Ils ont donc une grande force en eux. Mais, à cause de la fracture originelle et de leur dissociation d'avec l'inspiration spirituelle, ils sont fragmentés en une multitude de désirs et de besoins, non mauvais en soi, mais en désordre, parce qu'en fracture avec la conscience divine. Ils touchent tout l'être de l'Homme par leur désordre et ils peuvent engendrer tiraillements contraires et division et par suite le Mal. Car ne l'oublions pas : le Mal originel est *structurel*. Il ne devient Mal du point de vue *éthique* que par la décision de l'Homme – de non-refus ou d'acceptation

du Mal. Mais, grâce à la résurrection du Christ, cette puissance mortifère, qu'ils partagent avec la puissance de vie, ne peut avoir le dernier mot et elle est même signe du propre anéantissement du Mal – ou de sa propre résurrection ! Car en étant réordonnés les uns par rapport aux autres et ordonnés à la conscience divine, ils sont porteurs d'une vie inaltérable.

Le physique, fracturé en lui-même – toutes ses limites, toutes ses déficiences sont là pour le prouver –, est en rupture avec la conscience divine. Si bien que les besoins directement liés au corps peuvent agir de façon tout à fait désordonnée, à leur guise, et trahir, même, la maîtrise qu'un homme ou une femme croyait avoir acquise par un surmoi conscient ou inconscient. Et, en cela, ces besoins désordonnés ou ce surmoi, « gendarme » extérieur, peuvent être cause d'un déséquilibre psychique et même spirituel²⁶. Seule la maîtrise issue de la conscience divine, dans un processus d'unification de l'être par la pleine possession de l'Esprit, dans la prière et l'ascèse, est inébranlable. Nous en avons des exemples chez les grands spirituels. L'Homme a cette possibilité grâce à la résurrection du Christ qui ne cesse d'opérer en l'Humain.

De plus, la rupture entre l'homme et la femme a déséquilibré leurs corps faits l'un pour l'autre jusque dans leurs fonctionnements biologiques les plus secrets. Une vie longue d'union profonde et totale entre l'homme et la femme, en épanouissant leurs corps, en est bien un signe *a contrario*. La connaissance de soi qui inclut la connaissance²⁷ de l'autre différent, au niveau physique, est donc capitale, *a fortiori* quand elle est liée à ce travail de réunification de l'intériorité et de l'altérité pour l'unité de l'un et l'autre dans la prière. Elle élabore une conscience du corps, une expérience intérieure du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme une incompréhension³⁹.

Mais par l'Incarnation du Fils de Dieu fait Homme, sa mort et sa résurrection, le langage est ressuscité. La Parole, l'Unique Parole, l'unique langage de l'Origine, s'est faite chair, achevant le langage de l'Homme et le sauvant, en lui redonnant d'être Parole. La Parole de l'Origine et de la Fin est ce « je-tu » interne à Dieu uni en la Personne de l'Esprit ; Personne autonome liée au je, liée au tu, pour faire un nous communion des deux. Le « je » du Père n'est « je » qu'en l'Esprit et par le « tu » du Fils ; le « tu » du Fils n'est « tu » qu'en l'Esprit et par le « je » du Père. L'Esprit est tout entier pour le « je-tu » de la Trinité de Dieu, au-delà et en deçà du je et du tu. Tout entier dans la Parole de Dieu devenu la Parole de l'Homme. Désormais, il en est de même pour l'Homme, homme et femme avec l'Esprit.

Par l'incarnation du Fils de Dieu, la Parole et l'Homme total, le langage est réarticulé à l'Esprit, échange d'Esprit. La Parole de Dieu, le Fils de Dieu, en s'identifiant à l'Homme a provoqué la rédemption du langage en lui redonnant toute la force de l'Esprit pour être Parole. L'Homme est capable de parler à Dieu et de se parler en lui-même non plus dans un je errant sans fin, incapable d'établir une communion, mais dans un échange d'Esprit qui se dit en acte et s'identifie peu à peu à l'Unique Parole.

Le langage, réinstruit par l'Esprit et refaçonné dans la Parole, est un « Je-Tu » structurant fondamentalement l'Homme dans sa relation à Dieu et dans sa relation en lui-même, homme et femme. Le je-tu de l'Homme est échange total dans un nous qui s'aime et se donne ; Je-tu avec Dieu et je-tu en lui-même, dans le nous de l'Esprit. Ce je-tu s'élabore au fur et à mesure que l'Homme s'approprie son intériorité – se laisse envahir et informer par l'Esprit – et l'intègre à tous ses niveaux d'être, en

s'unifiant à partir de sa conscience divine, au fur et à mesure qu'il se fait plus homme et plus femme, plus je ouvert à un tu. Ce « tu » étant Dieu et l'autre, homme ou femme, et, par extension, tous les Hommes. La connaissance de soi, en grandissant, induit un réajustement du langage. Par la possession accrue de l'Esprit, l'Homme laisse se former en lui la Parole qui a articulé l'Homme.

La parole de chair, dite sous l'action de l'Esprit, à la gloire du Père, tel est le langage auquel doit accéder l'Homme jusqu'à ce qu'il soit lui-même fait parole de Dieu dans la Parole qu'est le Fils ; ce langage est liturgie.

2. L'échange de langage redevenu liturgie

La connaissance issue de l'inhabitation de l'Esprit, pour une acquisition de cet Esprit par l'Homme, recrée sans cesse son être en unité d'homme-femme et en Homme-Dieu. Elle s'exprime sans cesse en acte, dans la chair de l'Homme refaite Parole, parole de Dieu et parole de l'Homme total, comme en une liturgie.

L'unité de chair, de glaise, de l'Homme, à sa création, est faite en la Parole de Dieu. Parole unique d'amour total. La Parole de Dieu en se faisant chair, a régénéré cette parole unique qu'est l'Homme au sein du créé dans son unité de chair. L'Homme, homme et femme, reprend sa totale dimension de parole de Dieu pour le créé et les autres Hommes. La parole de chair, alors, redevient véritablement symbolique, puissance unificatrice, symbole d'unité, animée, constituée, par l'Esprit dans la chair de la Parole éternelle elle-même ; célébration de Dieu.

Le sommet de la liturgie de la création, l'unité de chair de l'homme et de la femme, de langage fracturé, dissocié de l'unicité de l'Esprit, qu'elle était devenue est, par le Christ et en lui, restaurée expression de la plénitude de la Joie de Dieu. Célébration d'un Je qui parfait sans cesse un Tu pour réaliser un « nous » total dans l'Esprit et avec lui, à l'image de Dieu-Trinité. Ce nous où s'étreignent l'homme et la femme, et l'homme-femme avec Dieu un, à l'image de ce nous où Dieu, Père et Fils s'étreignent, célèbre le don total de l'Esprit à la chair, de l'esprit au langage pour qu'il soit Parole. Il faut que la chair et l'Esprit soient un pour que l'Homme, homme et femme, soit parole.

Capable de parler à Dieu en une unique parole, l'Homme, homme et femme, est redevenu Parole de Dieu ; liturgie d'amour en lui-même révélant la liturgie d'amour en Dieu. Et l'échange du langage dans la chair redevient alors cette liturgie d'amour où les mots comme les gestes tendent à se gonfler de sens originel. La parole devient alors transcription de Dieu et transcription de l'Humanité, de leur unité de trinité, transcription de leur beauté et vérité commune: *leiturgia*, art pur. Cette résurrection du langage, en le contraignant à s'articuler, à s'unifier comme l'Homme lui-même, de sa conscience divine à sa conscience cognitive, à son affectivité et à son corps, le conduit à exprimer l'invisible; l'intériorité de l'Homme et l'intériorité de Dieu. Imprégné de la beauté de l'Esprit, il est redevenu langage de beauté, art, liturgie de Dieu avec l'Homme.

Pure liturgie, commune à Dieu et à l'Homme – dans son unité d'homme-femme –, il est alors la parfaite expression de la vie trinitaire de Dieu et de l'Homme. « Seul un regard comme celui du disciple virginal était capable de contempler l'une dans l'autre ces deux mises à nu : celle du Cantique des cantiques, où

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personnes unies dans la charité de Dieu... L'amour ? C'est jeter toute sa vie dans les bras de l'autre, tout jusqu'à cette chair de son âme et cette chair de ses jours qui n'ont plus de prix pour soi, hors de cette transfiguration que l'Autre y porte⁷. »

L'homme et la femme doivent faire apparaître en eux ce visage de transparence qui est imprimé, modelé en eux. Pour cela, ils doivent vivre l'un pour l'autre et l'un avec l'autre pour Dieu, un effacement d'amour, une limpidité d'humilité ; dans une unité d'amour charnelle et spirituelle claire de toute possession.

Cela nous trace les voies fondamentales de toute vocation évangélique. La pauvreté de chacun et la communauté de biens au sein du couple et de la famille ; la pauvreté de celui qui est seul pour le Christ et partage avec les plus pauvres, quand il n'est pas le plus pauvre ; la pauvreté de chacun et la communauté de biens au sein d'une communauté religieuse ; la pauvreté totale de celui qui ayant tout abandonné pour le Christ, passe tout son temps à prier, attendant tout de Dieu ; toute pauvreté choisie ou consentie pour Dieu est fécondée par Dieu.

La soumission de l'homme à la femme et de la femme à l'homme est comme interrogée et creusée sans cesse dans cette unité avec l'Esprit qui, lui, se soumet à l'homme comme à la femme par infini d'amour pour leur apprendre l'amour, Dieu. Elle s'origine dans l'obéissance des Trois faisant Dieu.

De même que la chasteté totale de Dieu est de n'avoir aucune limite ni dans l'unité ni dans la personnalité, ainsi doit être celle de l'Homme, en homme et femme avec l'Esprit. La cohabitation de l'Esprit leur apprenant la chasteté.

Chasteté de la chasteté de Dieu, un d'amour, de la dépossession d'amour de Dieu, recevant leur être de Dieu et le lui

rendant sans cesse, recréés chaque jour dans une dépossession volontaire, que ce soit dans la transparence spirituelle de l'étreinte d'amour ou de la prière et du dialogue spirituel ; l'homme et la femme sont irrigués par l'humilité de Dieu.

Happés par elle, ils peuvent s'abîmer dans l'être d'humilité de Dieu et sourdre sans cesse, l'un pour l'autre et pour tout le créé, la limpidité de la vie ; l'homme pour la femme ou la femme pour l'homme, dans l'agir commun et la communion d'être exprimée dans la chair ou non ; hommes et femmes croyants pour tous les hommes et tout l'univers.

Et voilà le secret de la fécondité de l'Homme, homme et femme avec l'Esprit. Si l'homme et la femme peuvent engendrer, enfanter, c'est qu'ils ne cessent de s'engendrer et de s'enfanter mutuellement par la force de l'Esprit.

3. L'éthique chrétienne et la sainteté

Le but de l'éthique chrétienne est la sainteté vers laquelle elle doit mener. L'éthique chrétienne est une école de la liberté : fondée sur la liberté donnée tout entière à l'Homme mais en genèse, elle est appelée à devenir absolue, à l'instar de la Sainteté de Dieu, même si, à cause de la chute originelle, elle est devenue un choix, une décision, pour Dieu ou contre Dieu, pour l'Homme ou contre l'Homme, tout en sachant que de toute façon, grâce au Christ elle est assurée de sa victoire.

La liberté de Dieu est absolue. Rien ne peut la limiter. Elle est amour et lumière. Dieu fait ce qu'il veut, et, ce qu'il veut est toujours beauté, amour et lumière. Il est en dehors du temps. Tout en lui est mouvement éternel et tout est éternellement parfait. Son dynamisme absolu, totalement libre, est éternel. Le

Saint-Esprit manifeste la liberté de Dieu. Il est la sainteté de Dieu, le *panaghion*⁸. Il est cette liberté inamovible et indestructible qui constitue l'Homme.

L'Esprit révèle aussi la sainteté des Hommes, expression, image, de la sainteté de Dieu. Car la sainteté de l'Homme est consentement libre, participation des Hommes à la sainteté de Dieu. Ils peuvent devenir à l'image (le Christ) et selon la ressemblance (l'Esprit) de Dieu (créateur et Père). Mais il faut qu'ils le veuillent et le choisissent en connaissance de cause et qu'ils le vivent chaque jour. L'Évangile se découvre et se vit chaque matin. Il est la seule voie pour une vie d'Homme selon Dieu, le seul chemin de sainteté pour le chrétien.

Ainsi chaque sainteté d'Homme est unique. Les Hommes, tous ensemble (d'abord homme et femme ensemble), l'Humanité devenue sainte, manifesteront, dans leur communion, le visage de sainteté de Dieu.

L'Esprit épouse en laissant libre, en laissant intacte toute la personnalité de celui qu'il habite. Mais il illumine ! Son habitation dans un Homme laisse une traînée de lumière indélébile. Il se donne totalement tout en se laissant saisir et recevoir librement. « Ainsi l'âme devient déiforme de par l'inhabitation spéciale de Dieu, comme le charbon devient feu, igniforme, par l'action du feu présent en lui⁹. »

Mais l'Esprit Saint fait du nouveau. Il fait déjà « toutes choses nouvelles ». Il s'insère dans la transfiguration du monde, par chaque transfiguration d'Homme. Car c'est Dieu qu'il cherche à figurer, faisant passer au monde son éternelle jeunesse. « L'Esprit Saint est personnellement la Nouveauté à l'œuvre dans le monde. Il est la Présence de Dieu-avec-nous, joint à notre esprit (Rm 8,16). Sans lui, Dieu est loin, le Christ

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus intime, comme dans son agir le plus public, ne s'invente pas : elle s'apprend de Dieu. L'amour de Dieu ne se reçoit pas un jour, comme un fétiche. Il est une grâce toujours actuelle requérant l'adhésion libre et actuelle de l'Homme. Pour retrouver, aujourd'hui, ce que Dieu attend de cet être d'amour qu'est l'Homme, homme et femme, il faut prier.

Combien de dévouements aux autres, ou combien de perspectives de collaboration homme-femme, ne sont parfois qu'une recherche de satisfaction de soi ? Le chrétien qui ne cherche pas à s'unir à Dieu dans la rencontre personnelle, intime de la prière, ne peut aimer en vérité.

« *Comme* je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres », dit Jésus (Jn 13,34), de cet amour même qui est au cœur de Dieu, qui est Dieu. Or, ce *comme* signifie aimer dans et par l'Esprit. Cet Esprit-amour, ce visage, en lequel l'Homme se retrouve un avec Dieu et un en lui-même, n'est saisi que dans la prière, dans le tréfonds de la prière qui est silence. « C'est lui qui conformant à soi et s'unissant notre esprit, spire en nous quand il veut, autant qu'il veut... il se constitue notre sanctification, notre justification, notre amour. Car il est lui-même notre amour, par lequel nous parvenons jusqu'à toi, par lequel nous t'étreignons²⁷. »

L'amour de l'Homme pour Dieu, qui doit conduire à l'union d'amour avec Dieu, à la divinisation de l'Homme, s'exprime principalement dans cette intimité particulière qu'est la prière comme dans cette intimité fondamentale qu'est celle de l'homme avec la femme ; l'intimité de l'Esprit. En l'Esprit, se trouvent vécus radicalement l'amour de l'Homme avec Dieu, l'amour de l'Homme, homme et femme, dans sa source originelle.

L'amour – la perfection de l'amour – nécessaire à la vie de

l'Homme chrétien afin qu'il soit homme et femme tel que Dieu le veut, ne peut être connu et reçu que dans la prière. De même que cette unité de l'homme et de la femme, vécue de plus en plus parfaitement, ne peut que conduire à l'adoration de la prière.

Et cet amoureux fulgurant qu'est l'Esprit presse l'Homme, l'étreint, l'entoure, l'imbibe de sa transparence pour la lui communiquer. Peu d'Hommes connaissent son empressement jamais accaparant et pourtant toujours présent. La joie du Saint-Esprit est le lot de ceux qui ont été connus par le Saint-Esprit²⁸.

S'il est vrai que l'Esprit est attiré par la transparence d'un cœur, cette transparence l'Homme ne l'acquiert qu'en portant la même croix que Jésus, le Fils, qu'au travers de la souffrance et des humiliations et de l'humble et instante et incessante prière. Et l'Homme devient capable de chasser le Mal, non plus seulement de lui, mais des autres et du monde – et cela par l'amour, le Saint-Esprit en lui. En cela l'Homme est fait Dieu, réellement saint. On comprend, dès lors, que dans une certaine tradition de l'Église catholique, Marie, figure parfaite de la sainteté de l'Homme, ait reçu un nom analogue à celui de l'Esprit, la *panaghia*, la Toute-Sainte.

L'Esprit, messenger de l'Homme, en Dieu et dans le monde, constitue l'Homme messenger de l'Esprit, dans le monde et en Dieu. Sa transparence communiquée à l'Homme pour lui-même, entre homme et femme est pour une fécondité totale, parce que rien n'est mis en réserve et que rien ne s'oppose au don total de la vie de Dieu par l'homme et la femme en un visage unique, celui de l'Esprit en eux.

Alors, le cœur de l'homme passe au cœur de la femme, et le cœur de la femme au cœur de l'homme, comme en un échange

qui n'est pas fusion mais transparence et dialogue de vie. Amour indéfectiblement et pleinement comblé, débordant alors dans le don de la vie, de la vie de Dieu même. L'Homme, ainsi divinisé, est devenu pro-donateur de vie.

L'Homme reçoit le Saint-Esprit jusque dans son corps²⁹. Et le corps devient corps pour Dieu et corps pour l'Homme – le corps de l'homme étant redevenu parfaitement corps pour la femme et le corps de la femme redevenu pour l'homme. Ce corps où ont été enfouies les prémices de la résurrection, dans la transparence de l'Esprit, est devenu en lui-même figure du corps de la résurrection finale.

C'est une joie, enfouie dans l'invisible, que nul ne peut ravir. L'Homme qui vit cela ne change pas d'apparence, mais, tout son être et toute sa vie sont pris dans cette joie de l'Esprit qu'avait promise Jésus. Il est réellement divinisé. Alors, toute pensée, tout acte sont auréolés d'amour ; pensée et acte d'amour, pensée et acte d'Esprit. L'Homme se livre entièrement à Dieu, à l'autre, aux autres, au monde. Complice de l'Esprit, il est comme lui : rien pour soi, tout entier adonné à l'amour, vivant de lui ; rien de lui-même, épousant tout, donnant tout, respectant tout. Expérience de l'amour au-delà de l'amour³⁰.

Le Saint-Esprit est *Transparence*. Il donne donc une densité et une profondeur, invisibles et inconnues des hommes, à tout ce que l'Homme est et vit dans le visible. Mais personne ne le voit, alors que, chaque acte, chaque pensée, devient entièrement efficace de par son imprégnation de l'Esprit. Certains peuvent le pressentir et le deviner, jusqu'au jour où, après que l'Homme a bien marché, l'invisible perce de toutes parts le visible et l'auréole de toute la beauté et la force de Dieu. Mais, d'abord, l'Homme, homme ou femme, et plus encore homme et femme,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxième partie : Vivre homme et femme à la suite du Christ

I. L'Homme nouveau laissé en héritage par le Christ

L'ESPRIT EN L'HUMANITÉ NOUVELLE

1. L'expérience d'un unique Esprit inspirateur de l'homme et de la femme
2. L'Esprit comme troisième Personne en Dieu et dans l'unité de l'Homme
3. L'Esprit, communication de l'Homme avec Dieu et de l'homme avec la femme

L'EXPÉRIENCE SEXUELLE

1. Une seule chair
2. La sexualité humaine
3. L'acte sexuel, sommet de l'amour, vérité de l'Homme

UN DE CHAIR ET D'ESPRIT ; L'HOMME TRANSFIGURÉ

II. Connaissance de soi pour une décision de vie nouvelle

SE CONNAÎTRE

1. Connaître Dieu ; l'expérience de la prière
2. Une topographie de l'humain
3. La connaissance de soi ou l'expérience de l'intériorité

SE RÉAPPROPRIER SON ÊTRE

1. Différents niveaux de réappropriation de l'être
2. La volonté

DU LANGAGE À LA PAROLE

1. Articuler la Parole, une Parole d'Homme, homme et femme
2. L'échange de langage redevenu liturgie

III. Une éthique pour la sainteté

LA SOURCE TRINITAIRE DE L'ÉTHIQUE ET DE LA SAINTÉTÉ

1. La vie trinitaire
2. Fondement trinitaire de l'éthique
3. L'éthique chrétienne et la sainteté

LES FONDEMENTS DE L'ÉTHIQUE CHRÉTIENNE : FOI, ESPÉRANCE ET CHARITÉ

1. Foi et expérience d'une vision
2. Espérance et expérience d'illumination
3. Amour et expérience de divinisation

ÉTHIQUE POUR UNE VIE NOUVELLE: LA VIE ÉVANGÉLIQUE

1. L'éthique de la foi : obéissance, humilité
2. L'éthique de l'espérance : pauvreté, justice
3. L'éthique de l'amour : dépouillement et nudité



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
470/2012

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
en avril 2012
N° d'imprimeur : XXXXX

Dépôt légal : mai 2012
Imprimé en France